

# Port folio 2

Seconde partie : Problématique

Titre : Le dialogue pédagogique en Gestion mentale et la personne souffrant de symptômes schizophréniques.

## Problématique

Le dialogue pédagogique en gestion mentale pourrait être envisagé comme un moyen de rééducation de certains troubles cognitifs des schizophrénies et plus particulièrement du déficit de l'attention.

**Isabelle FRETEAU**

Travailleur social

Conseillère en Economie Sociale et Familiale dans un établissement médico-éducatif accueillant des personnes handicapées par des troubles psychiques.

Formation de Praticien en Gestion mentale

2011 2012

*« Quand c'est le début, c'est déjà compliqué, il faut que je fasse beaucoup plus attention et je me pose beaucoup plus de questions. »  
Kim*

### *Remerciements*

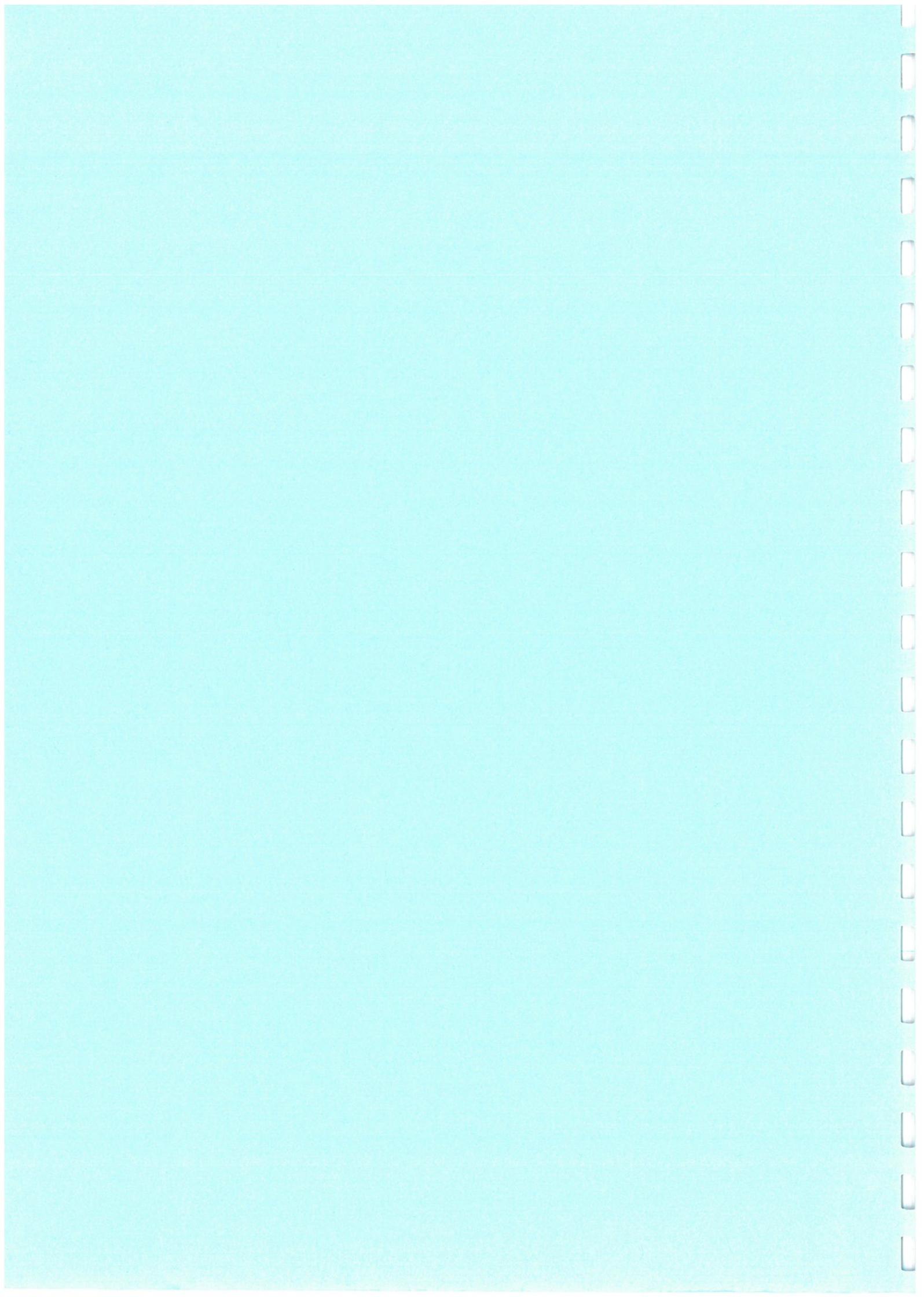
Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à Michèle GIROUL pour ses précieux conseils, sa gentillesse, sa disponibilité, l'attention portée à ce travail, ainsi qu'à Madame Françoise Mourier, Directrice d'Etablissement et Madame Maria BERNABOTTO Chef de Service, d'une part pour m'avoir fait confiance et d'autre part pour m'avoir permise, dans le cadre de mes fonctions, de mener ce travail de recherche avec les résidents du foyer.

Je remercie très chaleureusement Kim et tous les résidents pour leur participation et leur générosité.

Je remercie vivement Madame Sophie CASTELLI, Conseillère en Economie Sociale et Familiale, qui partage avec moi la charge de notre service, pour avoir palier mes absences sur ces jours de formations, pour son soutien, son étroite collaboration dans l'organisation des stages de méthodologie, la retranscription des DP, les prises de notes, les photos, les photocopies ...

A Monsieur Antoine De La Garanderie, au-delà du temps, de l'espace et des étoiles

MERCI.



# Sommaire

Introduction -----	p 1
A/ Première partie : approche théorique -----	p 3
I Comprenons notre sujet -----	p 3
1) Les causes et origine des symptômes -----	p 3
2) Les symptômes -----	p 4
a. Les symptômes + -----	p 4
b. Les symptômes – -----	p 5
c. Les troubles cognitifs -----	p 5
d. Le trouble déficitaire de l'attention -----	p 6
e. Le cumul des symptômes : une relation perception-évocation perturbée. -----	p 6
3) Les axes de soins actuels -----	p 7
a. Les entretiens -----	p 7
b. Les traitements en pharmacothérapie -----	p 8
c. Les traitements psychosociaux et de réadaptation -----	p 8
II Un autre regard -----	p 9
1) Histoire de conscience -----	p 9
2) La phénoménologie de la schizophrénie « Du trouble de l'intentionnalité au trouble de l'identité » selon L. DAVIDSON. -----	p 12
3) « Cela fait comme une rééducation ». -----	p 14
III Sur quels concepts fondamentaux et dans quel cadre -----	p 18
1/ Le pouvoir de l'initiative -----	p 18
2/ L'éducabilité de l'intelligence -----	p 19
3/ L'introspection -----	p 19
4/ Ethique du connaître, sécurité méthodologique, méthodologie -----	p 20
B/ Deuxième partie : pratique de terrain -----	p 21
I Le concept d'attention -----	p 21
II. Les stages de méthodologie -----	p 24
1) Choix des usagers -----	p 24
2) Choix des séances : 2 stages tâches différentes -----	p 25
a) Mise en projet -----	p 25
b) Le temps d'évocation -----	p 25
c) Les situations de tâche et dialogues pédagogiques -----	p 27
3) L'organisation des séances -----	p 27
III. Bilan des actions -----	p 38
Conclusions -----	p 43
Annexes -----	
Dialogues pédagogiques retranscrits analysés -----	



## Introduction

---

Travailleur social, Conseillère en Economie Sociale et Familiale, j'ai pour rôle, au sein d'un foyer médico-social, accueillant des personnes souffrant de symptômes schizophréniques, d'accompagner les résidents vers une plus grande autonomie de vie dans les tâches domestiques, pratiques alimentaires, gestion du budget, hygiène du lieu de vie pour les principales.

C'est en découvrant, par le plus grand des hasards le livre «Tous les enfants peuvent réussir» d'Antoine De La Garanderie, que je fais mes premiers pas en gestion mentale. Ce fut une révélation, tout simplement. Le sentiment d'avoir trouvé des pistes, des solutions pour répondre à certaines difficultés d'apprentissage et de vie des usagers, a orienté mes actions sur deux axes, l'un faire connaître les travaux d'Antoine de La Garanderie auprès de mes collègues, des cadres de l'institution, des administrateurs, le second intégrer la dimension Gestion mentale dans mes accompagnements.

Certaines de ces difficultés ont attirées plus sensiblement mon attention, car elles touchent un nombre majoritaire de résidents et sont particulièrement handicapantes pour un sujet qui souhaite prendre de l'autonomie dans sa prise en charge domestique.

Par exemple, la personne ne trouve pas ou n'identifie pas, comme telle, l'information importante : sur une étiquette comme : un temps de cuisson, un mode de préparation, un prix ou une date, une heure ; dans un rayon de magasin : la denrée recherchée ; sur une surface : tâches et détritrus à retirer ; sur des panneaux de signalisation lors de ses déplacements ou encore la zone limite d'un récipient, ou dans le discours d'un interlocuteur qui peut lui donner un conseil : une consigne, un renseignement etc.

En règle générale, la personne ne semble pas, à certain moment, être en contact avec la chose à voir, à entendre, à toucher. Il semble qu'elle ne tient pas compte du monde environnant, des éléments qui l'entoure, comme si elle ne les regardait pas, qu'elle ne l'entendait pas ou qu'ils n'existaient pas. Il semble que le monde environnant lui échappe.

Ainsi, les années d'observation des sujets malades, les années de lecture, de formation, de réflexion autour de la gestion mentale, les années d'accompagnement dans les apprentissages auprès des personnes souffrant d'une schizophrénie ont nourrit mon intuition que l'une et l'autre sont faites pour se rencontrer.

Ainsi, en faisant retour dans mon esprit, je réalise la prégnance de la coexistence des deux mondes dans lesquels j'évolue depuis plus de dix ans, la maladie mentale et la gestion mentale : deux mondes se rassemblant par le mot mentale, et s'éloignant par des différences de sens et de vécu, l'une déchirante, douloureuse et brutale, l'autre bienveillante et douce, l'une faisant perdre le sens de la vie, l'autre redonnant sens à la vie.

Sans jamais me lasser de ce que je découvre, je poursuis cette aventure, avec toujours plus de questionnements et le désir profond de pouvoir y apporter des réponses.

Alors je me pose la question : dans quel cadre la gestion mentale peut-elle répondre aux problématiques de ces personnes ?

L'une de ces questions, plus ciblée sur la schizophrénie, est de savoir quel impact un dialogue pédagogique en gestion mentale pourrait avoir d'une part sur la personne qui souffre de troubles schizophréniques et d'autre part sur les troubles cognitifs comme le déficit de l'attention par exemple, dont elle est sujette.

C'est pourquoi je propose l'hypothèse suivante :

le dialogue pédagogique en gestion mentale pourrait être envisagé comme un moyen de rééducation de certains troubles cognitifs des schizophrénies et plus particulièrement du déficit de l'attention.

J'entends par le mot «rééducation», une diminution de certaines de ces difficultés, un développement de certains potentiels, liés à la prise d'information dans le temps et dans l'espace.

Je vous propose dans une première partie, à l'aide d'appuis théoriques, d'éclaircir les problématiques liées à la personne du fait des symptômes qui se manifestent en elle ; de réfléchir aux conséquences sur «sa gestion mentale» ; d'envisager quels fondements de la Gestion mentale peut accompagner ses actes et servir de «cane blanche» face à l'handicap lié à ces troubles psychiques. Dans une seconde partie, je vous propose tout d'abord, de présenter «L'Attention » telle que l'a conceptualisée Antoine De La Garanderie, puis de vous présenter des actions pratiques menées sur le terrain : stage de méthodologie «De l'activité perceptive au geste d'attention», et enfin d'en faire l'analyse à partir d'un bilan.



## A/ Première partie : approche théorique

---

Dans cette première partie, je vous présente, à l'aide d'appuis théoriques, des éléments permettant d'éclaircir les problématiques liées à la personne du fait des symptômes qui se manifestent en elle ; de réfléchir aux conséquences sur «sa gestion mentale» ; d'envisager quels fondements de la Gestion mentale peut accompagner ses actes et servir de « canne blanche » face à l'handicap lié à ces troubles psychiques.

### I. Comprenons notre sujet

Le concept de schizophrénie englobe un groupe de psychose à évolution chronique et sa signification est différente selon les pays, et selon les points de vue des grands psychiatres qui font école.

J'ai choisi de vous présenter le point de vue deux experts français en maladie mentale dont j'ai reçu des formations dans le cadre professionnel, et étudier leurs ouvrages :

- le Docteur Yann Hodé psychiatre au CHU de Rouffach (Haut Rhin), réalisateur en 2008 de l'édition franco-suisse du «Programme Pro famille», Programme psychoéducatif pour les familles ayant un proche souffrant de schizophrénie, conformément à la première édition Canadienne de 1991 du Professeur Hugues Cormier Unité de psychiatrie sociale et préventif du CHUL et de l'Édition suisse de 1999 avec autorisation du Professeur H Cormier par le Professeur Hans D. Brenner.
- Jean Louis MONESTES psychologue Clinicien et psychothérapeute dans le service Hospitalo-universitaire de psychiatrie d'Amiens et membre du Laboratoire CNRS de neurosciences fonctionnelles et pathologies, auteur du livre paru aux éditions Odile Jacob collection «Guide pour s'aider soi-même», «La Schizophrénie Mieux comprendre la maladie, et mieux aider la personne».

La schizophrénie est une maladie mentale fréquente. Elle touche une personne sur cent. Pour la majorité des personnes atteintes, la maladie aura tendance à durer de nombreuses années, voire toute la vie. C'est ce qui en fait une maladie chronique, et manifestement sans détérioration irréversible des facultés intellectuelles. Elle apparaît généralement à l'adolescent ou chez le jeune adulte. Les symptômes sont très variables selon les individus malades. L'état actuel des recherches tendent vers l'idée que les progrès de la science pourraient un jour venir démanteler le concept de la schizophrénie en plusieurs maladies distinctes donnant les mêmes signes. Ce sont ces signes que je vais vous présenter, maintenant, à travers leurs causes, leurs manifestations symptomatiques et les axes de soins préconisés aujourd'hui.

#### 1) Causes et origines

En l'état actuel des connaissances, il n'existe pas de théorie unitaire et incontestée sur la genèse et le développement des troubles psychiatriques. Toutefois, le facteur éducatif parental est complètement écarté, et des données issues de différentes disciplines scientifiques permettent de

discerner des facteurs biologiques et psychosociaux, qui, agissant de concert, contribuent à provoquer les maladies schizophréniques.

Tout d'abord, si la composante héréditaire de la schizophrénie a été découverte comme fondamentale, il est important de comprendre que la maladie n'est pas transmise telle quelle. Ce qui est transmis, c'est une forme de vulnérabilité, qui favorise la survenue de la schizophrénie.

Par exemple dans le cas de vrais jumeaux, l'un est schizophrène, l'autre ne l'est que dans 50% des cas.

Sur ce terrain de «Vulnérabilité» peuvent se rajouter les facteurs suivant qui seront à même de former des composantes à risque et de déclencher les manifestations symptomatiques :

- certaines complications survenues pendant la grossesse et l'accouchement qui affectent des cellules nerveuses ;
- certaine anomalie structurelle du cerveau comme des dilatations très légères des ventricules, des réductions très légères de la substance grise. Cela crée dans certaines régions une activation physiologique anormale.
- Certaines modifications biochimiques dans le cerveau au niveau des neurotransmetteurs et notamment la dopamine qui rendant par fonction usuelle, une information saillante (plaisir, récompense, motivation), est libérée alors de façon anarchique et a pour effets que des événements, des pensées ou des situations sans importance deviennent importantes, saillantes, «spéciales» (ceci peut expliquer comment un délire peut se développer) ;
- Et enfin, des troubles de traitement de l'information, comme des troubles de déficit de l'attention d'origine neurobiologique, de la mémoire et d'erreurs dans le choix des réponses comportementales à certains stimuli. Ils peuvent être considérés comme étant à l'origine des symptômes psychotiques de types positif et négatif.

L'ensemble de ces causes se résume dans le modèle actuel d'explication de la maladie qu'est le modèle «vulnérabilité-stress». Le sujet aurait une hyper vulnérabilité au stress, pressions provoquées par leur environnement et par leurs propres conflits internes. Il réagit par une réaction disproportionnée à tous les événements imprévus heureux ou malheureux de la vie quotidienne, des relations interpersonnelles, ceux qui exigent un effort d'adaptation. Les causes cérébrales citées ci-dessus permettent de comprendre comment le stress peut déstabiliser le système et faciliter l'augmentation des délires et des hallucinations en favorisant l'augmentation de dopamine, neurotransmetteur mis en jeu dans le réseau de l'air antérieur du cortex frontal dans l'attention exécutive. L'apprentissage des signes signalant une rechute est un point fort pour permettre une action précoce.

## 2) Les symptômes

Considérons 3 grandes catégories de troubles observables : les symptômes positifs, les symptômes négatifs et les troubles cognitifs.

### a. Les symptômes positifs

Plus forts dans les phases aiguës de la maladie, mais toujours plus ou moins présents dans la phase chronique selon les sujets, il s'agit des délires, des hallucinations, des incohérences du langage. L'adjectif positif est à comprendre au sens de «ajouter au comportement normal d'un individu».

- Un délire est une idée fautive ou une interprétation erronée des événements et de leur signification. Le sujet malade a une ferme conviction et a une incapacité à envisager la possibilité d'autres explications pour le même événement. JL Monestes rajoute que «le phénomène délirant n'est pas conscient pour le patient. Sa façon de voir le monde est la seule possible »\*
- Les hallucinations sont de fausses perceptions qui affectent nos sens et amènent à entendre, voir, goûter, toucher ou sentir des choses qui n'existent pour personne d'autre. Pour la personne malade ces sensations sont réelles et il lui est difficile de croire qu'il s'agit là de perceptions irréelles.

JL Monestes explique également que les pensées automatiques, constituée d'une forme ininterrompue de recombinaisons de nos perceptions, de nos émotions, et de nos souvenirs, mécanisme involontaire et quasi permanent chez chacun d'entre nous, sont pour une personne souffrant de schizophrénie, comme un «hoquet» de l'esprit. Ce n'est pas sur elles que nous exerçons notre raisonnement et les idées délirantes ou hallucinations peuvent alors apparaître sous la forme de pensées automatiques. C'est pourtant là qu'il faudrait effectivement que le patient exerce son raisonnement, nous le verrons dans le paragraphe concernant les traitements. Il explique également que le cerveau agit comme s'il ne reconnaissait pas certaines pensées comme production interne, mais perception externe à lui-même et pose ainsi un dysfonctionnement d'attribution de la pensée.

#### b. Les symptômes négatifs ou symptômes déficitaires.

Plus présents dans les phases chroniques de la maladie, il s'agit de l'affect émoussé, de l'alogie, de l'apathie, du manque de sociabilité, d'un déficit de l'attention. Le terme négatif est à comprendre dans le sens d'un manque à un comportement normal.

- L'affect émoussé est un manque d'expressivité.
- L'alogie caractérise un «manque de discours»
- L'apathie marque une perte d'énergie et d'intérêt pour la plupart des sphères d'activités incluant le travail, les loisirs, l'hygiène personnelle

#### c. Les troubles cognitifs

Le Programme «Pro famille» souligne que les troubles cognitifs ne font pas, et n'ont jamais fait, partie des critères diagnostiques du trouble schizophrénique. Dans le DSM-IV (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders), ils ne sont cités que dans les "*caractéristiques et troubles associés*", dans la CIM-10 (Classification Internationale des Maladies), ils sont presque ignorés. Pourtant, le même programme souligne plus fortement que l'existence de difficultés cognitives chez les patients schizophrènes est reconnue depuis longtemps.

Les fonctions cognitives recouvrent les capacités à traiter l'information, à acquérir des connaissances et à les utiliser, la perception, l'attention, les fonctions motrices, la mémoire, les

fonctions d'abstraction et de planification, le langage. Ils se définissent comme la difficulté à penser de façon efficace, à traiter l'information de façon adaptée. De plus en plus de travaux montrent que le pronostic social est lié aux troubles cognitifs, ils peuvent également expliquer ou être sous-jacents d'autres symptômes.

- Déficits cognitifs : concentration, mémoire, filtrage, planification, conceptualisation et hiérarchisation, attribution, défaut de perception de la maladie.
- Déficit motivationnel : initiative de l'action et renforcement naturel non opérant
- Déficit affectif : défaut de reconnaissance des émotions sur le visage des autres ou identification de ses propres émotions, défaut d'expression et de contrôle.
- Biais cognitifs : interprétation (délires primaires ou secondaires aux hallucinations), dévalorisation.

#### d. Le déficit de l'attention (TDA)

Il est classé parfois dans les symptômes négatifs, parfois dans les troubles cognitifs selon les auteurs. Il n'est pas facile, expliquent les spécialistes, d'étiqueter un signe comme purement un signe négatif ou purement un trouble cognitif. Lorsqu'ils optent pour l'analyse des troubles en terme cognitifs, ils sont alors associés à un dysfonctionnement du traitement de l'information avec l'idée d'un mécanisme correctif qu'il serait peut être possible de développer. Donc il semble que le trouble de déficit de l'attention (TDA) ne fait pas l'unanimité sur les possibilités d'être corrigé, rééduqué.

Dans les ouvrages «de vulgarisation» il est difficile d'en trouver une définition précise et une description précise. Les auteurs spécifient uniquement qu'il y a un manque d'attention, que la personne est plus ou moins orientée vers sa tâche, plus ou moins concentrée. Donald Broadbent (1926-1993) psychologue Anglais, donne une description du déficit attentionnel de façon plus précise: «L'attention en tant que capacité à sélectionner les stimuli pertinents et à ignorer ceux sans importance, est essentielle dans l'apprentissage et les processus de pensées. Les personnes schizophrènes ont parfois du mal à filtrer l'information non pertinente et ont donc du mal à fixer leur attention, à organiser leur pensée et à donner du sens à leur environnement. Elles peuvent faire aussi preuve d'hyper vigilance (sensibilité accru au son extérieur), avoir du mal à inhiber les sons distrayants. Cette difficulté de filtrage peut être expliquée par une anomalie cérébrale d'ordre génétique. Ce modèle semble intéressant pour expliquer certains troubles délirants et notamment ceux associés de manière privilégiée aux mécanismes interprétatifs qui conduit le patient à donner du sens aux moindre détails.»

#### e. Le cumul de ces symptômes : une relation perception – évocation perturbée.

Je propose ici de reprendre les symptômes positifs et le trouble du déficit de l'attention.

Il semble donc que le trouble de l'attention qui affecte notre sujet, ne semble pas se borner qu'au fait d'un manque d'attention. C'est-à-dire que, du fait de la production d'une multitude d'évocations non traitées comme telles par le cerveau, elle transporte la personne dans un irréel. Son cerveau identifiant une multitude de perceptions qui n'existent pas, la conscience du sujet

commence par mettre en doute ses réelles perceptions et vient perturber sa relation perception-évocation.

Pour illustrer cette perturbation, voici, ce que j'ai pu entendre, de certains résidents, en fin de dialogue pédagogique :

« Je ne sais pas si ce que je vois c'est vraiment vrai ! »

Pour ces personnes, le dialogue pédagogique semble alors avoir clarifié quelque peu leur pensée sur cette difficulté handicapante. Il semble prendre conscience du problème, après avoir vécu d'une part l'expérience de leur richesse perceptive et de leurs évocations ajustées, et d'autre part l'expérience d'un lien entre l'externe et l'interne authentique et fiable. Ce qui m'amène très vite à penser qu'il est prioritaire d'accompagner ces personnes vers une ré-appropriation de leur activité perceptive et de leur donner des moyens de la pratiquer en toute « conscience de cause ».

Dans le souci d'apporter d'avantage d'éclaircissement dans cette présentation théorique, difficulté d'attention et perception-évocation, je vous propose ci-dessous la description d'une expérience schizophrénique évoqué par Kim, résident du foyer, que j'accompagne depuis trois ans dans son projet de vie. Cette séquence est extraite d'un Dialogue pédagogique en Gestion mentale. Kim me décrit un épisode de vie lors d'une phase aigüe de la maladie. Il relate les conséquences de l'importance du flux de pensées automatiques sur sa capacité à recevoir et émettre un message. Je reviendrais plus bas (page 15) sur les propos de Kim et les circonstances de cet entretien.

I : « Qu'est-ce qui est plus facile pour toi ? Quand on te parle ou quand tu vois écrit ? »

Kim : « Aucun. J'ai un problème. Moi, c'est l'entente et la vision. La parole, parler, regarder, dire. Je peux t'expliquer pourquoi. Je ne suis pas médecin mais déjà quand j'étais dans ma dépression, quand on me parlait, je n'entendais pas les gens. On me parlait 5 minutes et dans le moment qui venait, je n'entendais toujours pas. Les bruits autour de moi s'effaçaient, en fait je n'entendais rien et je ne disais rien. Et le regard, je fixais toujours la même chose. Je n'entends plus rien. J'ai failli être sourd et muet. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. La vue c'est parce que je ne voyais rien autour de moi, c'est un vide. Je regarde l'objet mais même l'objet n'existe pas. Pour moi, ce n'est pas l'objet que je regarde, c'est ma pensée qui défile à toute vitesse et qui me fait penser des trucs. Et pareil pour les mots, je n'arrivais pas à parler. Je sentais quand je bougeais cela faisait comme un peu des grognements. Par contre, quand j'étais dans cet état, on me touchait seulement. Maintenant, quand on me touche je ne suis pas bien. En fait, je n'aime pas quand on me touche et c'est un peu ces séquelles qui me font penser à ce que je viens de te dire. » (le « AUCUN » du début de §)

### 3) Les axes de soins

La prise en charge de la personne souffrant de schizophrénie est pluridisciplinaire et adaptée à ses capacités, ses déficits, ses caractéristiques symptomatiques et à son environnement.

- a) Les entretiens et rencontres avec le sujet se font selon les modalités d'entretien de Carl Rogers. Ils permettent à la fois d'augmenter la motivation du sujet mais également de créer une relation de confiance et d'alliance thérapeutique indispensable à la compliance, c'est-à-

dire à l'adhésion, au traitement pharmacologique qui par effet rendra possible l'accès aux autres formes de traitements que sont les traitements psychosociaux et de réadaptations.

- b) La pharmacothérapie : elle ne guérit pas de la maladie, elle permet une diminution notable des symptômes positifs principalement, voire leurs disparitions pour certaines personnes. Il s'agit des neuroleptiques ou antipsychotiques auxquels il est souvent nécessaire d'adjoindre des anxiolytiques, des antidépresseurs, des régulateurs de l'humeur, des correcteurs. Bien évidemment les neuroleptiques basés sur le concept du blocage des récepteurs de la Dopamine provoquent eux-mêmes des troubles fonctionnels dans le cortex frontal d'où des troubles de l'attention de la concentration et de la mémoire.
- c) Les traitements psychosociaux et de réadaptation permettent de réduire les déficits cognitifs, les biais cognitifs, les déficits de la gestion des émotions, les déficits du fonctionnement social. Déjà mis en œuvre depuis plusieurs années, ils ne cessent de susciter la curiosité des chercheurs et sont proposés de la façon suivante :
- Pour réduire la distance entre les membres de la famille du fait de l'incompréhension des comportements du proche malade, en les soutenant, les aidant à faire face aux difficultés qu'elles vivent, en leur permettant à leur tour de jouer l'important rôle de soutien auprès de la personne schizophrène au quotidien, il est apporté les connaissances sur la maladie, en leur apprenant des techniques de communications adaptées, de distanciation de relaxation.
  - Pour réduire les déficits du fonctionnement social, il est proposé une réhabilitation psychosociale comprenant, un entraînement à des exercices de communications, entraînement à exécuter et à la planification des tâches quotidiennes, à la résolution de problèmes interpersonnels.
  - Pour réduire le déficit de la gestion des émotions il est proposé des Thérapies Comportemental et Cognitive (TCC) et de exercices de réhabilitation psychomoteurs, entraînement à l'identification et la discrimination des émotions des autres et les siennes, entraînement à l'expression, entraînement à au contrôle émotionnel.
  - Pour réduire les déficits cognitifs, il est proposé au patient une réhabilitation cognitive avec des exercices d'entraînement à l'attention, mémoire, catégorisation, conceptualisation.
  - Pour sa part, Le Docteur Martial Van Der Linden (Unité de Psychopathologie et Neuropsychologie cognitive université de Genève et Université de Liège) estime qu'une amélioration du fonctionnement cognitif pourrait être profitable aux patients dans leur vie quotidienne. (Colloque National de Réhabilitation et Santé Mentale – Marseille – oct. 2009), il propose une revalidation cognitive, approche en cas uniques et centrée sur les activités de la vie quotidienne.
  - Pour réduire le déficit de la gestion des émotions, il est proposé des TCC et de exercices de réhabilitation psychomoteurs, entraînement à l'identification et la discrimination des émotions des autres et des siennes, entraînement à l'expression, entraînement au contrôle émotionnel.
  - Pour réduire les biais cognitifs, (délires, idées de dévalorisation, effets aggravant des hallucinations...) il est proposé une TCC ciblée sur les symptômes gênants.

JL Monestes axe son travail sur le processus de pensées automatiques à l'origine des hallucinations, celles-ci à leur tour générant des idées délirantes. La finalité des chercheurs est de faire stopper les conduites à risques, et pour cela leur action thérapeutique se porte sur faire COMPRENDRE la maladie, aider à IDENTIFIER les symptômes hallucinatoires, et faire naître une REFLEXION sur les idées délirantes destinées à semer le doute.

D'après JL Monestes, au sujet des hallucinations et idées délirantes, «il est particulièrement rare que les patients parviennent seul à mettre en doute ce qu'ils ont vécu. Cependant dans le souci de maintenir la capacité à composer avec son angoisse, de temps en temps laisser le patient gérer ce symptôme peut lui être plus profitable. Parfois il lui arrive de repérer qu'il perçoit des choses qui n'existent pas, et une question émerge»\*.

Dans le modèle «vulnérabilité-stress», expliqué plus haut, le sujet malade est accompagné pour identifier les signes précurseurs de rechutes et anticiper celles-ci, en mettant en place les dispositions préventives comme éviter tout événement stressant, réadapter la pharmacothérapie, rechutes pouvant aggraver au fur et à mesure la personnalité de la personne.

Il est donc proposé au sujet malade d'identifier, comprendre, réfléchir, percevoir, discriminer, exercer, planifier, gérer, anticiper, à force d'exercices et de modules d'entraînements pour retrouver attention, mémorisation, concentration, dans une perspective d'autonomie dans la gestion de ses symptômes, autonomie qui demande une autonomie dans les actes de connaissances d'attention, de mémorisation, de compréhension, de réflexion, et d'imagination d'un avenir d'utilisation !

Au vu des manifestations pathologiques et des troubles cognitifs comment ses actes de connaissances peuvent-ils être mis en œuvre par notre sujet, qui nous l'avons vu plus haut semble avoir déjà une relation perception-évoocation perturbée ?

## II Un autre regard

### 1) Histoire de conscience

Interrogations et hypothèses

Comme il a été noté plus haut, les symptômes de la maladie se manifestent à l'adolescence ou chez le jeune adulte. Ce qui veut dire, me semble-t-il, que le sujet durant près, de plus ou moins dix-huit ans de vie de relation au monde et à soi-même « normale », a donc acquis des objets de connaissances, c'est forgé des habitudes pédagogiques, des projets de sens, grâce à un processus de constitution de l'intentionnalité «normal». Que reste-t-il de tout ceci une fois les symptômes

déclarés, une fois pris dans le cataclysme violent et brutal de la décompensation, manifestation puissante et extrêmement intense des symptômes positifs en l'occurrence, délires hallucinations couplés à des perturbations cognitives qui viennent par conséquent modifier les modalités d'expériences au monde et à soi-même de l'être ? Que reste-t-il de tout ceci après une première phase de décompensation ? Comment peut-il de nouveau s'engager, vivre dans une vie de relation au monde et à soi-même, avec quel projet de sens, avec quelle intentionnalité de la conscience, avec quel espace d'imaginaire d'avenir ? Que reste-t-il des habitudes pédagogiques, des objets et actes de connaissances qui lui permettent de se comprendre ? Sont-ils présents indemnes mais inhibés ? Se sont ils effacés, sont-ils modifiés, sont-ils à construire ou à reconstruire ?

Quelles «stratégies d'existence»  
avec L. DAVIDSON.

Après tous ces questionnements, je trouve enfin des réponses dans deux articles.

L'un, traduction française des articles du Professeur Larry Davidson, professeur de psychiatrie à l'Université de Yale dans le Connecticut, traduit de l'Américain par le Docteur Psychiatre Franck Bellaïche dans la revue *Psythère* ([http://psythere.free.fr/article.php?id\\_article=23](http://psythere.free.fr/article.php?id_article=23)), intitulé : « La phénoménologie de la Schizophrénie » paru dans « *Journal of phenomenological psychology* » 2002 ; 33(1) :39-58.

L'autre, article de la revue *Neuropsychiatrie* : « Tendances et débats » 2008 : 34 39 – 44, article d'Alain Bottéro, (psychiatre, ancien chef de clinique-assistant des hôpitaux de Paris) intitulé : « Recherche sur le processus psychologique de guérison dans les schizophrénies : les travaux de Larry DAVIDSON et de son groupe de Yale » ([www.neuropsychiatrie.fr](http://www.neuropsychiatrie.fr)).

L'esprit dans lequel travaille Larry Davidson s'inscrit dans le droit fil des idées de ses deux maîtres à penser : John Strauss - professeur de psychiatrie à l'Université de Yale -, et le philosophe allemand Edmund Husserl.

Pour Le Professeur Strauss, il est essentiel de concevoir que la maladie que l'on appelle «Schizophrénie», n'existe jamais seule.

S'il y a une schizophrénie, il y a aussi un sujet.

Effectivement une personne avec sa maladie, lutte, tâtonne, cherche des solutions, des arrangements, toutes sortes de compromis qui lui permettent de vivre et de continuer, malgré tout. Pour le Professeur J Strauss, si l'on veut se donner une vision équilibrée de ce qui se joue, il convient de prêter attention au sujet.

A travers ces analyses, Larry Davidson cherche à comprendre comment certains patients souffrant d'une schizophrénie grave, réussissent à influencer le cours de leur maladie dans un sens favorable, en se posant la question suivante :

quelles «stratégies d'existence» ces patients mettent-ils en œuvre pour s'accommoder, mieux que les autres, d'une affection aussi handicapante en faisant le moins possible appel au système de soin ?

Ces patients s'ingénient à vivre de la façon suivante :

- dans des lieux à la fois neutres affectivement, et qui leur permettent de se maintenir dans le flux de la vie sociale ;
- en tendant à développer un langage que caractérisent les simplifications verbales, qui leur évite au maximum toute occasion de conflit.

Si l'approche psychiatrique se fonde sur	Ce repli social correspond à
l'observation des signes de la maladie	un retrait «déficitaire».
l'attention portée au sujet	façon active de se prémunir des complications inhérentes à la vie relationnelle.

Cette prise en charge active de la part du patient ne serait-elle pas la manifestation d'une intentionnalité ?

Pour Larry DAVIDSON  
une intentionnalité profonde existe  
toujours.

D'après ces travaux, Larry Davidson conclue qu'une intentionnalité profonde existe toujours, s'avérant cohérente avec l'expérience qu'ils se font de la vie. Autrement dit, il faut du temps et une certaine expérience pour comprendre ce qui motive les pensées et conduites énigmatiques des personnes souffrants de schizophrénie. En effet, il n'est pas toujours aisé de faire la part entre ce qui relève des séquelles de la maladie, des effets secondaires du traitement, ou simplement des conséquences morales d'une identité malade sans espoir d'amélioration.

Il est vrai, que, depuis que j'ai pris mes fonctions dans cet établissement médico-social accueillant des personnes souffrant de troubles psychiques, j'ai rencontré des résidents très en difficulté sur un

plan symptomatique qui sont parvenus à réaliser des projets d'autonomie et à devenir locataire de leur propre logement. En revanche d'autres ayant fait des études supérieures, ne sont pas parvenus pour autant à gérer leurs symptômes et à élaborer un projet d'autonomie. J'ai constaté très vite l'incidence du rapport vouloir/pouvoir sur l'élaboration et la réalisation du projet de vie.

Voyons maintenant ce que L. DAVIDSON (via le Docteur Franck Bellaïche) dit de l'intentionnalité à partir de l'article titré «Du trouble de l'intentionnalité au trouble de l'identité».

2) La phénoménologie de la schizophrénie : «Du trouble de l'intentionnalité au trouble de l'identité» selon L. DAVIDSON

Davidson L. *Intentionality, Identity, and Delusions of Control in Schizophrenia: A Husserlian Perspective. Journal of phenomenological psychology* 2002; 33(1):39-58.

a. Processus de constitution de l'intentionnalité	b. Failles dans la constitution intentionnelle et de l'identité de la personne souffrant d'une schizophrénie
<p>Larry DAVIDSON explique le processus de constitution de l'intentionnalité en montrant que l'expérience subjective se fonde sur le rapport au monde extérieur, le contexte sociale et culturel, la constitution de la conscience comme expérience intentionnelle, reposant sur des processus créatifs et actifs qui structurent l'identité personnelle toujours en tension dans une double polarité dynamique entre l'intérieur et l'extérieur.</p> <p>L'intentionnalité est alors à la fois conscience dirigée vers l'objet et « prise de position » de la conscience vis à vis de certain aspect du monde dont on est effectivement conscient. Cette « prise de position », niveau d'intentionnalité comportemental est celui de l'investissement de l'engagement par rapport au monde et à l'objet. Ce rapport au monde et à l'objet peut avoir un aspect passif ou un aspect actif. C'est ce qui affecte la notion d'identité.</p> <p>Sur le plan phénoménologique, celle-ci est posée comme fonction transcendantale, toujours liée aux expériences intentionnelles et à leurs composantes processuelles actives et passives et chacun des deux niveaux de l'intentionnalité, c'est-à-dire le niveau de conscience dirigée vers l'objet, et le niveau plus comportementale de « prise de position » vis-à-vis de certain aspect du monde.</p>	<p>Larry DAVIDSON propose un cadre de l'expérience schizophrénique et des manifestations symptomatiques :</p> <p style="text-align: center;">Hallucinations, idées délirantes, troubles cognitifs (cf. § I.2) a.)</p> <p>Il explique que l'identité des sujets souffrant d'une schizophrénie est construite par des expériences de passivité et de réceptivité à l'égard du monde. Ils ont souvent l'impression de ne pas être les auteurs de leurs projets.</p> <p>On retrouve ici, le dysfonctionnement d'attribution de la pensée expliqué par JL MONESTES (cf. §.I.2)).</p> <p>Pour Larry DAVIDSON, c'est la composante passive de la conscience intentionnelle qui prend le pas sur l'intentionnalité active permettant aux sujets souffrant d'une schizophrénie de se penser comme objet plutôt que comme agent de l'expérience. De même les éléments réceptifs eux-mêmes ne sont pas perçus comme appartenant à l'individu en tant qu'être personnellement affecté.</p>

On voit ici l'impact que ceci peut avoir sur les projets de sens et par conséquent sur chaque geste mental.

Husserl avait montré que l'expérience kinesthésique du corps, portant sur le fait d'être capable d'agir sur son propre corps était essentielle dans ce contexte. Or ce serait ce manque d'intégration, qui surviendrait dans la schizophrénie, privant la personne de la sensation de sa propre fonction d'agent et octroyant un manque de cohérence dans de nombreux domaines de sa vie.

Larry DAVIDSON souligne que le plus remarquable chez la personne souffrant d'une schizophrénie, c'est la perte de ce sentiment d'être agent sur les deux niveaux d'intentionnalité, celui de la conscience et celui plus comportemental. Il explique que la sensation de pouvoir agir dans le monde, repose sur celle d'être capable d'agir sur son propre corps. De même, la sensation d'être affecté repose sur les expériences sensorielles d'être agi ou mis en mouvement. C'est là que nous trouvons le niveau fondamental de la sensation de l'agent qui est opérante au niveau de la conscience. En effet avant le développement de la sensation de ce que je peux faire à mon corps ou dans le monde, j'ai développé une sensation telle que je peux réguler et diriger ma propre ATTENTION, qui fait que je suis source de ma propre conscience.

Alors effectivement, face à cela nous comprenons l'impact des hallucinations, perturbations cognitives sur l'intentionnalité et l'identité de la personne et c'est dans ce domaine précis de la régulation de l'attention et de la direction de l'attention que la personne souffrant de schizophrénie éprouve des difficultés. Quand il commence à ressentir des perturbations cognitives et des hallucinations auditives, symptômes proéminents dans la maladie, il peut devenir parfois difficile, voire impossible pour lui, de garder une quelconque sensation de contrôle de sa propre conscience.

*En illustration, et dans le souci d'apporter une dimension de vécu dans cette présentation, je vous propose de nouveau le témoignage de Kim.*

*Cette séquence est également extraite d'un Dialogue pédagogique en Gestion mentale. Je reviendrai, plus tard, en page 15, sur les circonstances des différents entretiens fait avec Kim.*

**Kim :** « Ce qui se passe, moi je ne fais pas la différence, je ne sais pas ce qui est logique et normal dans des réactions physiques, mentales, qui me permet de réfléchir ou de penser des choses, qui font que quand je pense des choses j'ai l'impression que c'est toujours la maladie, la maladie, la maladie. Je fais même plus la différence même quand je parle à des gens que je rencontre. Rarement je peux expliquer une journée de ma jeunesse où j'étais bien, et j'ai aucune satisfaction, ni de bonheur, ni de souvenirs, c'est la réalité, mais je n'ai pas assez de sensation. C'est cette sensation qui me manque. Est-ce que c'est normal que je ressente rien ? »

Pour Larry DAVIDSON, il est difficile, en effet avec des voix et de telles intrusions dans sa propre attention, de préserver son sens basal d'être en effet agent, associé à celui d'être tourné vers les objets.

En définitive, le sens d'être actif est perdu mais aussi celui d'être réceptif, ou la possibilité de tenir dans le monde une position sur laquelle il peut agir, qu'il peut évaluer afin d'apporter une réponse selon ses choix ou son caractère.

Il semble pour DAVIDSON que ces perturbations cognitives et hallucinatoires précèdent empiriquement presque toujours la perte du sens et de l'identité et l'apparition d'idées délirantes, ce qui rejoint les propos de JL MONESTES en ce qui concerne le lien entre pensées automatiques hallucinations et idées délirantes (cf. §I. 3)).

Pour Larry DAVIDSON, les explorations phénoménologiques, doivent toutefois être, de toute façon, mises en relation avec la neurobiologie.

Sachant cela, nous pouvons nous demander sur quelles ressources les personnes souffrant de troubles schizophréniques peuvent-elles s'appuyer pour rebondir.

### 3) «Cela fait comme une rééducation » avec Kim

La personne malade de schizophrénie, une personne comme tout le monde.

Selon Yan HODE, la personne malade est quelqu'un comme tout le monde, mais elle est par moment gênée par de symptômes qui modifient sa perception de l'environnement, sa façon de raisonner, ses capacités d'attention et de mémoire et son état émotionnel. Un malade intelligent va utiliser les «morceaux d'intelligence» qui fonctionnent bien pour «compenser» certains de ces déficits, mais cette compensation n'est pas toujours efficace et souvent épuisante.

Pour Larry DADIVSON, les personnes atteintes de schizophrénie sont des personnes qui se conduisent comme les autres dans les circonstances particulières que leur impose la maladie».

Alain Bottéro, note que pour Larry Davidson, suite à ses analyses, la maladie a pour conséquence de vous «laisser sur place», vous laisse seule face à votre impuissance. Ainsi le sujet s'engouffre-t-il dans une spirale sans fin d'échecs jusqu'à renoncer à abandonner tout effort de lutte.

Une des quatre observations essentielles qui se dégage des résultats des études de L. Davidson est l'omniprésence du sentiment d'avoir perdu la maîtrise de sa vie, de ses actes, de ses choix.

Alors comment font ceux qui  
parviennent à échapper à cette spirale  
négative ?

L'un des facteurs serait :

une rencontre décisive  
amicale, amoureuse, d'infortune, intérieur.

Ce qui compte c'est qu'une personne, un jour, se soit intéressée au sujet autrement qu'au «travers du prisme déformant de sa maladie incurable». Quelqu'un de convaincu que la personne peu aller mieux, qui en en la «tirant vers la sortie», va lui permettre de reprendre place, aussi minime soit

elle, dans la ronde de l'échange social qui tourne sans elle, de retrouver la possibilité de «bien faire», retrouver le sentiment d'être acteur social, de disposer des moyens pour mener une vie digne et indépendante, la satisfaction d'avoir récupéré le libre usage de soi.

Certes il y a des obstacles, celui de la «stigmatisation intériorisée», les patients reprenant à leur compte la vision péjorative de leur existence de malade, et celui des symptômes négatifs.

Pour autant L. Davidson note que les deux ingrédients fondateurs pour qu'une personne «s'en sorte» sont d'une part le sentiment de trouver sa place parmi les autres et d'autre part l'espoir, le tout, le plus souvent découvert dans un milieu extra-médical. La guérison serait de passer d'un statut de malade passif, à celui de sujet actif.

Il m'a semblé important de vous faire partager les avis de nos spécialistes psychiatres avant, de nouveau, de redonner la parole à Kim et de vous faire partager son expérience.

Larry Davidson parle de rencontre décisive et pourquoi pas d'intérieur. Il me semble que le Dialogue Pédagogique en Gestion mentale a été vécue par Kim, comme une de ces rencontres décisives. Elle serait d'intérieur. Ce qui m'amène à le penser, c'est cette phrase qu'il m'a dite un jour en fin de Dialogue pédagogique :

*«Cela fait comme une rééducation».*

J'ai alors eu le sentiment que Kim avait perçu une amélioration de la gestion de son mental, peut être déjà les prémices d'une satisfaction d'avoir ressenti peut être une certaine récupération d'un libre usage de lui-même.

J'en viens maintenant à préciser le cadre de nos rencontres en Gestion mentale et exposer des extraits de dialogues pédagogiques vécus tout au long de l'année et qui me semblent bien illustrer la progression de sa compréhension de lui-même et le sentiment de vivre une rééducation de son mentale malade.

*Kim, 42 ans, vit au foyer depuis cinq. Je l'accompagne dans son projet d'accéder à un logement indépendant du foyer depuis trois ans. D'un hébergement en collectivité en chambre, il est parvenu depuis deux ans à vivre de façon stable dans un hébergement «semi- autonome» dans un des studios attenant au foyer. Son état psychopathologique est stable depuis sept ans, c'est-à-dire qu'il n'a pas fait de rechute nécessitant une hospitalisation. Il souffre toujours de symptômes positifs persistants et de troubles cognitifs notamment concentration, attention, mémorisation.*

*Devant ces difficultés, à mémoriser ses rendez-vous médicaux, je lui propose l'aide de la Gestion mentale. Durant plusieurs mois, Kim refuse ma proposition. Après plusieurs entretiens il apparaît que Kim s'imagine avoir à faire divers exercices de mémorisation de type scolaire pour remédier à son problème. Je lui explique qu'il ne s'agit pas de cela et lui décrit quelques situations de Gestion Mentale, vécues ensemble, lors des activités d'apprentissage des pratiques alimentaires. Il accepte de faire l'expérience du dialogue pédagogique en Gestion mentale en solution possible à son problème de gestion des rendez-vous médicaux qu'il a à cœur de remédier.*

Lors d'un premier dialogue pédagogique en gestion mentale, proposé à Kim, en novembre 2010, dans le cadre d'un accompagnement de remédiation de son problème d'oubli des rendez-vous médicaux, je propose qu'il fasse retour sur une situation récente au cours de laquelle il a appris quelque chose de nouveau. Il me raconte alors ce qu'il a marqué dans un des modules de traitement psychosocial, appelé PACT et plus particulièrement sur le fait qu'il a retenue le mot «Rémission».

**Kim :** «*J'en ai besoin. Ça m'a beaucoup intéressé. Tout au long de PACT, j'étais intéressé parce que ça me correspondait. Et à la fin c'est un grand coup de bol d'air quand on nous dit qu'il y a une rémission. On peut contrôler notre maladie, quoi. J'ai trouvé ça très bien. Ça fait partie de moi, ça m'intéresse. C'est ma maladie. (..) Le mot rémission, j'ai construit moi-même ce mot à ma façon, comme si c'était une grande page et il y avait marqué le mot rémission, au dessus de ma tête. Parce qu'au fond, ce qui me permet de retenir, c'est que ça me concerne. Donc, je me sens, et je me dis qu'il faut pas que j'oublie parce que c'est important pour moi, ça peut m'aider à mieux vivre, à pas me laisser aller, pas désespérer*».

Dès les premiers instants du dialogue, Kim montre ce qui est important pour lui : trouver des solutions à sa maladie et trouver des moyens de lui faire garder espoir d'amélioration. On note bien ici que son intentionnalité de conscience le guide sur la recherche et la rencontre des moyens au service de sa finalité à savoir améliorer sa condition de vie.

J'ai donc le projet de lui montrer que le Dialogue pédagogique en Gestion mentale peut être un de ses moyens en identifiant progressivement ses habitudes pédagogiques, puis en mettant en œuvre progressivement une combinaison d'entraînement à l'évocation guidée, de dialogue pédagogique et d'apport méthodologique du geste d'attention et de mémorisation.

Les dialogues se succèdent, de l'automne nous sommes maintenant au cœur de l'hiver, et un jour en fin d'entretien Kim dit après lui avoir demandé comment il se sentait :

**Kim :** «*J'ai changé beaucoup de chose. Moi il me faut du temps et souvent j'ai ce défaut c'est que je me juge, sur mes progrès sur ma façon de voir, de penser, c'est compliqué, mais finalement, même là je m'aperçois que ça peut changer, ça peut évoluer. Aujourd'hui je me suis senti évoluer, quand même. C'était une bonne séance. J'ai même pas vu le temps passer. On aura d'autre discussion, ça m'aide, tu sais Isabelle, et de parler de ci de ça, c'est des choses que l'on ne parle jamais, même si pour moi c'est important. Il faut que je sois sûr que cela me fasse évoluer. En fait, ça me rassure et d'un autre côté de me dire que cela va marcher. Déjà pour les souvenirs, de travailler avec toi, l'inquiétude d'oublier. Avant quand j'oubliais quelque chose, Kim il est dans les nuages, là quand j'oublie quelque chose je me dis ah ! Oui Isabelle elle m'avait dit ça ou ça, ou je me dis il faut que j'y pense parce qu'Isabelle elle est là pour m'aider, donc ça me motive, c'est pour ça que je suis content*».

Dans cet extrait, vous pouvez noter que Kim ressent un changement. Cette sensation le rassure. Je me dis alors, que je suis sur la bonne voie, que le dialogue pédagogique en Gestion mentale fait bouger des «choses». Pour l'instant elles ne sont pas définissables, mais cela bouge dans le sens d'une évolution ce qui nous encourage Kim et moi à poursuivre l'expérience.

Plus tard, le printemps est là et alors que nous terminions un dialogue pédagogique, sur une tâche de mémorisation sur un poème, dorlotés par les doux rayons du soleil matinal qui inondaient le bureau, Kim à mes côtés, tourne la tête dans ma direction, plante son regard dans le mien et dit :

-Kim : *«Cela fait comme une rééducation»*,

- I : *«Une rééducation, ah bon ! C'est-à-dire ?»*

- Kim : *«Je le vis comme une découverte. C'est quelque chose que l'on doit faire, cela marche ou cela marche pas, si on s'est cassé une jambe, on fait de la rééducation, ça marche, si on est hémiparétique ... c'est ce qui m'a attiré car je me suis dit que j'aurai d'autre occasion avec toi, et peut être en discutant simplement»*.

- I : *«Donc si on peut dire que la maladie a cassé quelques chose, les symptômes auraient cassé un fonctionnement cognitif ? »*

-Kim : *« Voilà, et quand je pense à la gestion mentale, je me suis dit une chose qu'est vrai, j'entends des voix, moi, donc dans ma tête je dois me supprimer, me dire que cela n'existe pas que c'est mon cerveau, cela a duré pendant des années, maintenant ce qui se passe c'est quand quelqu'un me parle c'est un vide. A force de faire le vide pour m'aider à me résoudre de ces hallucinations, j'ai fini quand on parle de pas retenir»*.

-I : *«C'est le phénomène qui fait que tu sens que tu peux plus évoquer, au lieu que tu vives les voix comme une évocation, tu les vis comme une perception et donc pour te défendre de ça tu ...»*

-Kim : *«Voilà c'est ça je me «l'anile», je le nie, et en fait, j'ai pris l'habitude de ne plus faire attention. Au début je ne prenais pas les médicaments, c'était la pensée, j'arrivais pas à dormir à rien faire, le regard fixe, j'étais ailleurs. Et toute ces années comme j'ai pas pris de soin, j'étais obligé de m'aider moi même, de trouver des solutions, des adaptations, aussi les conseils des personnes que je rencontrais, devant les hallucinations, mon subconscient me disait de ne pas faire attention, si j'entends qu'il faut aller tuer quelqu'un, et bien je ne vais pas tuer quelqu'un, je ne suis pas come ça. C'est ce qui fait que je nie, je nie, je ne pense pas, je ne fais pas attention, et de là les discussions que j'ai avec quelqu'un avec toi, c'est un vide, un creux. Je sais que cela va peut être s'arranger»*.

Nous voyons ici l'impact direct de l'hallucination sur les moyens à mettre en place pour se préserver c'est-à-dire sur le projet d'évocation. D'après ces propos, Kim semble avoir bien conscience de la perturbation perception-évocation, c'est pourquoi j'en viens à lui poser directement la question : *« C'est le phénomène qui fait que tu sens que tu peux plus évoquer, au*

*lieu que tu vives les voix comme une évocation, tu les vis comme une perception et donc pour te défendre de ça tu ...», et sa réponse est claire, il confirme par un « Voilà».*  
*Maintenant il s'agit de trouver des solutions pour remédier à ce problème.*

Mon optimisme joyeux et réconfortant me laisse à penser que je suis susceptible effectivement de disposer de moyen pour accompagner la personne aux retrouvailles d'elle-même, au contact avec elle-même voir à l'intérieur d'elle-même par la conscientisation de la nature de sa pensée quand elle est en relation avec les êtres, les choses qui l'entoure, des actes mentaux possibles à réaliser, des projets de sens à initialiser pour se comprendre ou se re com prendre au-delà de la maladie et des manifestations symptomatiques.

Alors oui, je peux me laisser aller à penser que le dialogue pédagogique en Gestion Mentale pourrait être envisagé comme un moyen de rééducation de certains troubles cognitifs plus particulièrement le trouble de l'attention dont souffre des sujets atteints d'une schizophrénie, en faisant prendre conscience à la personne de sa richesse perceptive, tout en lui permettant de redonner statut de bienvenue aux évocations ajustées, canalisées et réduites si possibles.

Mais voyons maintenant sur quels concepts fondements et dans quel cadre d'action, le dialogue pédagogique en gestion mental peut il être mis en œuvre pour répondre à cet accompagnement vers une régression du déficit de l'attention.

### **III Concepts fondamentaux et cadre d'action**

Tout d'abord en ce qui concerne les concepts fondamentaux, il me semble incontournable de m'appuyer sur le pouvoir de l'initiative, l'éducabilité de l'intelligence, l'introspection. Ensuite en terme de cadre d'action, il me semble que la sécurité méthodologie est un moyen fondamental qui répond aux mieux à la problématique des personnes que j'accompagne au sein de la structure pour les mener à la satisfaction d'avoir récupéré le libre usage de soi.

#### **1) Le pouvoir de l'initiative :**

Nous avons vu plus haut que la personne souffrant de troubles schizophréniques, manifeste de l'apathie, montrant une perte d'énergie et d'intérêt, de l'apragmatisme incapacité à entreprendre des actions, présente une faille dans la constitution intentionnelle et de l'identité. Mais nous avons vu également avec le témoignage de Karim et les composantes de recherche de L DAVIDSON que certaines personnes malades parvenaient à trouver en eux les ressources suffisantes et nécessaires de prendre l'initiative des moyens pour retrouver une vie acceptable. C'est pourquoi, il me semble ici justifié de faire référence au concept du pouvoir de l'initiative : « L'être Humain a le pouvoir de l'initiative de son lui-même, il est dans la situation de pouvoir régler ses actes psychiques, à partir des projets qu'il peut se donner ».\*

Peut-on parier là-dessus ?

## 2) L'éducabilité de l'intelligence

Ici aussi, dans une phase propice c'est-à-dire hors désorganisation active de la maladie, et d'après les propos du Docteur Yann HODE et du Professeur L DAVIDSON, la personne souffrant de schizophrénie, ne subit pas manifestement une détérioration irréversible des facultés intellectuelles, elle est une personne comme tout le monde, elle est handicapée par ses symptômes et est capable d'utiliser des « morceaux d'intelligence » pour conduire sa vie. Nous avons vu également que si la maladie est très majoritairement chronique à vie, il existe une stabilité des symptômes et un mouvement de la personne pour s'y maintenir voir encore améliorer ses conditions et stratégies d'existence. Alors je me laisse à penser que la propension d'une personne à se modifier, prend ici tout son sens, et peu rendre le sujet disponible sur l'éducabilité cognitive. La récupération des facultés intellectuelles, l'utilisation «des morceaux d'intelligence» montrent la présence du potentiel et du processus de développement de l'intelligence, malgré tout.

## 3) L'introspection

Il est reconnu que pour les personnes souffrant de schizophrénie, la dimension psychothérapeutique n'est pas recommandée, bien au contraire. L'introspection de nature psychologisante peut effectivement être fort dévastatrice pour des sujets dont le psychisme est fort désorganisé. Toutefois, pour certains c'est possible dans des cas particuliers et le plus souvent dans le but non de soigner mais d'accompagner à la réalisation du deuil d'une vie imaginée qui ne se profile que comme irréalisable.

Pourtant, cette approche me semble essentielle pour permettre à la personne souffrant de schizophrénie de prendre contact avec le «comment elle pense», et nous l'avons vu plus haut ce «comment je pense» est fortement perturbé, plutôt que à «quoi elle pense» car déjà ce «quoi» prend tout l'espace. Je rajouterais même que atteindre le «comment je pense» par une approche introspective qui permet de faire retour à l'intérieur de soi, de regarder, d'écouter à l'intérieur de soi soi-même, d'être attentif à soi-même c'est aussi se retrouver, indépendamment du « quoi » envahissant et pourrait répondre au besoin de retrouver un sens à soi-même.

«Par l'introspection, Antoine De La Garanderie, met entre parenthèse ce qui ne relève pas d'une analyse descriptive des vécus de sens, comme toute perspective « psychologisante » qui conduirait le sujet à faire un retour sur son monde intérieur, sur des émois et émotions. De plus il s'efforce d'atteindre l'essence des actes de connaissances : comment le sens se manifeste-t-il et est-il vécu par chaque sujet ? »

«Cette exploration du champ mental du sujet au moyen d'une interrogation directe et méthodique» me semble par expérience tout à fait accessible et sans risque pour les résidents avec lesquels j'ai déjà travaillé. Elle nécessite à la fois une bonne connaissance de la personne et de la schizophrénie dont il souffre et une bonne connaissance du dialogue pédagogique introspectif en gestion mentale. Toutefois, notre démarche doit être celle de ceux qui marchent sur des œufs ! Et je me dois d'appliquer précisément le dialogue pédagogique en Gestion mentale s'efforçant «d'atteindre l'essence des actes de connaissances»\* et «d'ouvrir à la conscience du sujet sa capacité de s'investir pour savoir les composantes grâce auxquelles sa conscience devient et est consciente»\*

#### 4) Ethique du connaître, sécurité méthodologique, méthodologie

C'est par le concept de l'éthique du connaître, qu'il me semble pouvoir répondre de nouveau au Docteur Yann HODDE : «un malade intelligent va utiliser les « morceaux d'intelligence » qui fonctionnent bien pour «compenser» certains de ces déficits, mais cette compensation n'est pas toujours efficace et souvent épuisante », ainsi qu'au Professeur L DAVIDSON : «La guérison serait de passer d'un statut de malade passif, à celui de sujet actif».

En effet, les auteurs du VGM page 29\* notent qu'Antoine De la Garanderie croit que « par son pouvoir de connaissance l'homme se découvre acteur de sens : il peut par lui-même faire se mouvoir le sens, le saisir, le vivre, le comprendre, l'imaginer. Il n'est pas dans une situation de servitude à l'égard du sens qui se manifeste à lui. Son être exprime toute sa vigueur. Et l'affirmation de son pouvoir être est le signe d'une liberté d'être en expansion, ce qui explique la joie ressentie lorsque l'homme vit le sens».

Le développement de son pouvoir de connaissance passe alors par une didactique des actes de connaissances pour enseigner les outils nécessaires à ce développement, permettre d'apporter une méthodologie c'est-à-dire : «l'application et l'appropriation personnelle de la méthode prescrite compte tenu de sa manière personnelle d'apprendre»\*. Elle ne pourra être «qu'expérimentée et conscientisée au moyen du dialogue pédagogique».

Et c'est ainsi, qu'une « conscience avisée de son mode de fonctionnement mental, celle des moyens appropriés pour gérer les différents actes de connaissances procure chez le sujet, une forme d'assurance lui permettant de s'engager dans la tâche avec le sentiment confiant qu'il pourra et saura la maîtriser. [...] Cela procure un état de sécurité mentale dont les bénéfiques affectifs dynamiseront sa quête»\*.

Ne s'agit il pas de cela dont les personnes souffrant de schizophrénie auraient également besoin pour parvenir à gérer leur maladie et prétendre à retrouver une vie de sens.

C'est pourquoi, il m'a semblé opportun de proposer aux résidents du Foyer, au-delà des accompagnements individuels déjà entrepris, des stages en méthodologie et basés plus particulièrement sur la dynamique qui va de l'activité perceptive au geste d'attention, pour répondre dans un premier temps au trouble de l'attention que la personne souffrant de schizophrénie retrouve sur de nombreux plan, comme nous l'avons vu plus haut.

Il est donc temps maintenant de vous présenter dans le chapitre suivant le travail effectué avec les résidents dans le cadre des stages de méthodologie intitulé « de l'activité perceptive au geste d'attention».



## Deuxième Partie : pratique de terrain

---

Dans cette seconde partie, je vous propose tout d'abord, de faire un point sur «L'Attention» telle qu'elle est conceptualisée par Antoine De La Garanderie, puis de vous présenter des actions pratiques menées sur le terrain, stage de méthodologie «De l'activité perceptive au geste d'attention», et enfin d'en faire l'analyse à partir d'un bilan et des perspectives.

### I. L'Attention : conceptualisation d'Antoine De La Garanderie

Parce que le concept d'attention a des significations différentes selon les personnes et qu'il a été étudié de plusieurs façons, par les neurosciences, les sciences cognitives, la philosophie, la psychologie, il est difficile de trouver un modèle théorique général des principaux faits. Tous les modèles essaient d'expliquer pourquoi certaines informations atteignent un niveau conscient tandis que d'autres sont rejetées.

Dans «Critique de la raison pédagogique» page 80, Antoine De La Garanderie nous propose plusieurs définitions émanant de la psychologie et de la philosophie. Il en conclue page 82\* :

*« Telles quelles sont, elles ne peuvent pas apporter des renseignements aux élèves pour conduire les opérations mentales quelles sont censées devoir déterminer ».*

Il rajoute plus loin dans la même page : *« Les définitions de ces dictionnaires se sont arrêtées au fait du fruit de l'acte et ne sont pas attachés à la description des moyens qui permettent de l'atteindre ».*

C'est pourquoi, pour tout accompagnement dans les apprentissages, que je suis susceptible de proposer aux résidents, je m'appuie sur la description du comment faire l'acte de connaissance, précisée par Antoine De La Garanderie, parce qu'il donne aux résidents les clés, le mode d'emploi de leur vie intellectuelle qui comme nous l'avons vu, a subi des bouleversements considérables.

Dans «Défense et illustration de l'introspection», il résume le geste d'attention comme ceci :

*« L'attention est le geste grâce auquel on fait exister en images visuelles, ou en paroles qu'on se dit à soi-même, ce qu'on perçoit. Mais pour faire exister ainsi ce qu'on perçoit, il faut en avoir le projet avant et pendant la perception ».\**

Antoine De La Garanderie discerne la perception de l'attention et met en évidence une activité perceptive qui vient introduire, en quelque sorte, le geste d'attention.

*« C'est au moment où l'acte est ou spontanément ou délibérément mis en jeu que la véritable perception commence. » [...] « Il appartiendra donc à la conscience de l'être au monde qu'est l'homme de faire bénéficier son activité perceptive d'un sens plus ou moins riche en raison du projet qu'il s'en donnerait »\*.(p140 CRP)*

\* Opus cité page 82 «Critique de la raison pédagogique » Antoine De La Garanderie Editions Nathan 1997.

\* Opus cité page 9 «Défense et illustration de l'introspection» Antoine De La Garanderie Editions Centurion 1989.

\* Opus cité page 140 «Critique de la raison pédagogique » Antoine De La Garanderie Editions Nathan 1997.

*l'homme de faire bénéficier son activité perceptive d'un sens plus ou moins riche en raison du projet qu'il s'en donnerait »\*. (p140 CRP)*

Il explique ainsi que l'activité perceptive, débute par une initialisation de la part de la conscience de la mise en mouvement des organes de perception afin de rentrer en contact avec l'objet à saisir, puis pour permettre cette saisie de l'objet perçu et lui donner sens, conduite par le projet de le faire exister mentalement, elle se poursuit par la réalisation de ce projet c'est-à-dire l'évocation.

Dans la postface du vocabulaire de la gestion mentale page 94, il précise que chaque situation perceptive se caractérise en « un infini présent » par le mouvement :

*«Cela veut dire qu'une conscience d'être humain qui veut être sentante doit avoir l'initiative du mouvement, le maintenir, avec le projet de la faire aboutir pour être témoin de l'existence d'une chose, regardée, entendue ou tactée». [...] «Ce mouvement s'articule différemment selon que l'activité perceptive concerne les yeux, l'oreille, la partie du corps qu'occupent les organes tactiles»\**

Pour que l'articulation se fasse, il y a alors nécessité d'un support. Antoine de La Garanderie met alors en lien les yeux et l'espace, l'oreille et le temps, les organes tactiles et le mouvement dans des rapports de sens qui sont respectivement l'étendue, la durée et la motilité.

Il propose une exigence pédagogique qui permettra de guider la conscience de l'être humain vers l'accès à «son caractère sentant», proposition que je propose à mon tour au commencement des situations de tâches dans les séances de méthodologie. (Cf. II 3))

Tout pourrait s'arrêter là : le sujet aura perçu mais aura-t-il une évocation suffisamment fidèle à la réalité pour en garder le maximum de détails pour éventuellement s'en resservir dans un avenir plus ou moins proche ?

Pour cela il faut qu'il soit attentif et qu'il s'engage dans le geste d'attention. Ainsi l'activité perceptive doit se prolonger dans un projet de saisir plus de détails de l'objet perçu et de plus en plus, ainsi, de son activité perceptive, il pourra mettre en œuvre l'acte de connaissance d'attention.

Ce qui différencie donc l'activité perceptive de l'attention c'est le projet :

*«Dans l'activité perceptive, le projet de renseignement que l'on entend retirer de la relation qui s'établit avec les choses, n'est pas forcément rigoureux, alors que dans l'activité attentive, il l'est, ou doit l'être, au point de viser à acquérir la connaissance, les connaissances les plus précises de la chose prise en considération d'attention. Le «projet» a à se donner toutes les structures possible de sens d'investigation».\* (CRP p140)*

On voit combien la notion de projet est importante dès la mise en contact du corps et de la conscience avec son environnement, de la perception à l'acte d'attention en passant par l'activité perceptive.

Et pour aller plus loin, je ferais référence à ce qui est noté sur L'intentionnalité dans le « VGM » page 44, à savoir qu'Antoine de La Garanderie fait un rapprochement entre l'intentionnalité comme visée de sens avec le projet de sens,

*«par exemple la visée de sens de l'attention est d'établir un rapport d'identité entre l'évoqué et le perçu» \**

et donc par conséquent il nous éclaire sur l'importance capitale qui réside dans l'intentionnalité du sujet dans la réalisation de ses actes de connaissances.

Dans «Critique de la raison pédagogique» en parlant de l'acte de connaissance Antoine De La Garanderie écrit page 83 :

*«Il est intentionnel, c'est-à-dire qu'il est en lui-même et par lui-même instauré par sa « finalité ».»*

*et*  
*«Tant qu'on ne prenait pas soin de distinguer un processus quelconque d'un acte de connaissance, on manquait à s'apercevoir [...] qu'il a sa raison d'être dans la conscience elle-même et que cette raison d'être doit permettre d'en saisir l'efficacité.»\**

On a vu en première partie combien sont perturbés chez la personne souffrant de schizophrénie d'une part l'intentionnalité, et d'autre part perception/évocation, et on voit ici combien l'une et l'autre sont liées. On peut donc évaluer ici l'impact sur la réalisation des actes de connaissances et plus particulièrement de l'activité perceptive et de l'attention.

De plus, si l'intentionnalité se restaure et que les projets de sens liés à l'activité perceptive et au geste d'attention prennent forme, faut il encore que la substance, c'est à dire l'évocation, soit présente et puisse se développer selon les entrées sensorielles dans l'espace, le temps ou le mouvement.

Or, on a vu que la substance c'est-à-dire l'évocation est trop prégnante et envahissante. Il y aurait un trop plein par manque de discernement, dans le fait de construire, voir de garder ou encore de sauvegarder l'évocation essentielle et pertinente, ce qui nous amène à un autre projet de sens correspondant à la gestion d'un symptôme.

Par conséquent, il est important d'apporter dans ma pratique, à la fois une vigilance toute particulière dans la mise en projet du résident, dans la réhabilitation de sa richesse perceptive ainsi que dans la gestion de ses évocations abondantes en tentant de les réduire, de les restreindre à l'essentiel, avec le souci d'un équilibre entre projet et évocation.

Le ressenti du résident sera central, pour mesurer la sauvegarde de sa stabilité psychopathologique. Mon attention sera toute portée à la fois sur tout signe verbal ou non verbal d'une quelconque manifestation de mal être, et inversement sur tout signe de satisfaction en lien bien évidemment avec l'action qui a précédé.

C'est en m'appuyant sur les définitions du comment de l'activité perceptive et du geste d'attention, sur les propositions et exigences pédagogiques d'Antoine De La Garanderie que je vais m'appliquer à accompagner les résidents vers leur méthodologie.

## II. Stage de méthodologie en Gestion mentale « De l'activité perceptive au geste d'attention »

L'expérience du stage de méthodologie à Châteaudun, «Gestion mentale en action» m'a permise de trouver une solution possible pour répondre à ce problème.

L'idée est donc, de proposer une action ciblée sur l'activité perceptive et le geste d'attention, en mettant en évidence le lien entre ces deux actes mentaux, en reprenant le concept d'immersion dans la Gestion mentale, c'est-à-dire de proposer une action sur les cinq jours de la semaine avec un planning (cf. annexe 1) organisé autour des séances de méthodologie, des temps libre et des incontournables de leur vie de tous les jours, en éliminant toutes activités occupationnelles dont foisonnent le foyer.

Ce premier stage s'inscrit dans un programme plus vaste d'accès à la Gestion mentale au bénéfice des résidents du foyer. En effet, le stage de méthodologie «De l'activité perceptive au geste d'attention» a été mis en place à deux reprises : en novembre 2011 et en janvier 2012. Les résidents ayant fait ce stage sont invités à poursuivre ce travail, par un stage de méthodologie «Du geste d'attention à la compréhension et à la mémorisation», programmé en juin 2012, et par la participation à un groupe de travail en Gestion mentale, mis en place depuis février 2012.

### 1. Choix des usagers

Un groupe de six résidents s'est formé pour chacun des stages. Six résidents m'a semblé un nombre suffisant pour gérer dans le groupe, le temps des dialogues pédagogiques avec chacun d'eux. Les critères pris en compte dans le choix des résidents ont été : la stabilité psychopathologie, la disponibilité psychique du moment, les besoins en matière de remédiation de l'activité perceptive et geste d'attention, leur projet de vie, leur accessibilité à la gestion mentale.

Dans chacun des groupes, trois résidents avaient déjà bénéficiés d'un accompagnement individuel en gestion mentale.

### 2. Les séances de méthodologie

Se succède sur une heure trente environ : l'accueil, le temps d'évocation individuel et partagé, les situations de tâches, les DP, temps de question et apports méthodologiques, le temps de mise en projet.

Je vous propose une présentation thématique comportant :

- La mise en projet ;
- Les temps d'évocation ;
- Les situations de tâches et les dialogues pédagogiques.

a. La mise en projet :

Les mises en projet se font régulièrement au cours de séances.

La mise en projet en début de chaque situation de tâche et en fin de chaque séance de méthodologie.

En effet, en fin de séance vient la mise en projet pour les séances de l'après midi ou du lendemain. Je leur propose lorsqu'ils vont sortir de la pièce de se refaire le film ou de se raconter l'histoire ou encore de ressentir leur sensation corporelle de mouvement, de la séance écoulée, pour pouvoir en reparler ensemble lors de la prochaine séance.

Point crucial puisque nous l'avons vu la perturbation de l'intentionnalité et par conséquent de la mise en projet des gestes mentaux est d'autant plus perturbée.

Etant donné son importance dans chacun des gestes mentaux qui vont être mis en acte dans chaque situation de tâche, j'ai tenu à aborder cette réalité mentale le plus rapidement possible d'une part, et d'autre part de réserver la journée du mercredi à ce travail.

C'est pourquoi, quelques jours avant le début du stage, j'organise, une réunion préparatoire. Elle permet d'une part de présenter la gestion mentale et l'organisation de la semaine, d'autre part d'amorcer la notion de projet.

Au cours de cette réunion je mets en place une première situation :

Première expérience, première situation de tâche :  
Description de la tenue vestimentaire

- Objectif : Faire émerger à la conscience l'importance du projet comme initiateur de l'acte.
- Description :

Il s'agit d'une tâche à réaliser debout avec ses yeux, en trois étapes, étapes correspondantes à un niveau de mise en projet différent, de plus en plus précis. Elle ne donne pas suite à un dialogue pédagogique proprement dit mais plutôt à un recueil des impressions, des ressentis, des découvertes de soi.

Je propose aux résidents de former un cercle, en se positionnant dos à l'intérieur du cercle et donc face à l'extérieur du cercle.

- ✓ Première étape première consigne : chacun à votre tour vous allez décrire la tenue vestimentaire d'une des personnes du groupe.
- ✓ Deuxième étape deuxième consigne : je demande au groupe de se retourner face vers le centre du cercle. Je demande que chacun en silence choisisse une personne du groupe, observe sa tenue vestimentaire en faisant bouger ses yeux de haut en bas ou de bas en haut, de la tête au pied ou des pieds à la tête, d'un côté du corps jusqu'à l'autre côté du corps. Je précise qu'après l'expérience nous discuterons des différences qu'ils auront remarquées dans leur façon de faire et dans le résultat obtenu. Après un temps d'observation de une à deux minutes.

Chacun se retourne et chacun à son tour décrira la tenue vestimentaire de la personne de son choix.

- ✓ Troisième étape et troisième consigne : je demande à chacun de se retourner de nouveau face au centre du cercle, de choisir une autre personne voire deux pour ceux qui le souhaitent, d'observer la personne avec leur yeux de haut en bas ou de bas en haut, de la tête au pied ou des pieds à la tête, d'un côté du corps jusqu'à l'autre côté du corps, en se demandant quelle est la matière des vêtements, quelle couleur, quelle forme pour avoir le plus de détails possibles lorsqu'une fois retourner il puisse décrire précisément la tenue vestimentaire comme à l'identique. Je précise qu'après l'expérience nous discuterons des différences qu'ils auront remarquées dans leur façon de faire et dans le résultat obtenu. Après un temps d'observation de une à deux minutes. Chacun se retourne et chacun à son tour décrira la tenue vestimentaire de la ou les personnes de son choix.

- Performance et ressenti : à ce premier stade, chacun a remarqué une amélioration dans la description, et fait le lien entre l'amélioration de la performance et la consigne. Certains se sont montrés agréablement surpris par la découverte du ressenti du mouvement de leurs yeux. (Cf. « Retranscription des DP en lien avec la problématique p 2)
- La mise en projet pour le début du stage : je leur propose dès la sortie de la réunion et chacun des jours suivant jusqu'à lundi, de repenser à ce qu'ils viennent de découvrir, pour que l'on en reparle lundi matin, cette première découverte étant le commencement du stage.

Au cours de la semaine je propose une seconde activité consacrée à la mise en projet :

Du mardi soir au mercredi matin : A chacun son projet pour la visite du musée.

Description : le nouveau Musée de l'Homme à Toulon présente minéraux, végétaux, animaux à travers les âges et la Provence. Chacun des résidents du groupe doit choisir ce qu'il va d'avantage observer pour en ramener une thématique : végétaux animaux hommes ou géologie ou encore minéraux avec la forme de leur choix. Le mercredi en fin de bilan découverte chacun devra présenter le thème sur lequel il a été particulièrement attentif avec la forme qui lui conviendra : histoire orale, texte, photos, dessins, schémas...

Pour choisir, ils ont chacun à leur disposition un dépliant du Musée.

La mise en projet se fait le mardi après midi en fin de « Bilan Découverte ». La réalisation de la prise d'information se fait le mercredi matin, la restitution se fait le mercredi en fin d'après midi, entre les deux temps, une grande promenade au jardin méditerranéen.

Objectif : appuyer la notion de projet par une mise en situation concrète.

Retour : Chacun a réussi à prendre l'information sur le thème prévu et à en restituer des éléments. Il y a eu une satisfaction générale de cette journée qui a couronné le succès de tous.

b. Le temps d'évocation : un temps individuel – un temps partagé

Il est institué en début de chaque séance de méthodologie, après avant chaque situation de tâche, avant et après chaque retour méthodologique.

Il permet de sortir du cadre stimuli/réponse et donne à la personne le temps nécessaire à la mise en œuvre de ses moyens pédagogiques personnels.

- En début de séance :

Le temps individuel sur environ trois minutes avec les consignes

Je propose au groupe que chacun repense en silence, à la réunion préparatoire du jeudi (pour le lundi) ou à la journée précédente pour les autres jours de la semaine.

Je précise : «Repenser à comment s'est passée la journée, ce que vous avez découvert, ce que vous avez ressenti, ce que vous avez vu, entendu, touché, goûté, ce qui vous a semblé important, ce que vous vous êtes dit dans votre tête». (Cf. annexe 2)

Je parle lentement en posant des blancs entre chaque proposition.

Le temps partagé est d'environ dix minutes maximum. Je propose au groupe de partager à voix haute ce qu'ils viennent de penser dans leur tête en silence. Je prends note sur du Paperboard sous forme de schéma heuristique.

c. Les situations de tâches

Ce qui m'intéresse particulièrement c'est la prise de conscience du jeu de la mobilité des organes des sens qui vient en préalable au jeu de la motilité de la conscience (projet de sens) et du mental (évocation et geste).

J'ai choisi de présenter des situations de tâches sur trois entrées sensorielles, le toucher, la vue l'ouïe, un sens par jour respectivement le lundi mardi et jeudi, en proposant pour chaque tâche des consignes sur l'activité perceptive puis sur l'attention et tachant de mettre en évidence :

- le lien entre leur corps et leur esprit ;
- le lien entre l'initialisation du projet de sens par la conscience, le projet de sens et l'action qui en découle ;
- le lien entre la perception est la présence de l'objet, entre la perception et l'évocation, l'évocation et la perception ;
- le lien entre perception, activité perceptive, geste d'attention.

Dans un premier temps je propose la consigne oralement, puis je donne le matériel, ensuite je redonne la consigne toujours oralement si besoin en précisent ce qu'il ne faut pas faire, enfin avant le signal du départ, je fais une mise en projet selon les propositions d'exigences pédagogiques d'Antoine De La Garanderie (VGM p95). La durée des tâches variable et se situe entre cinq à dix minutes.

A l'issu de chaque situation de tâche, je propose un dialogue pédagogique, pour les résidents qui le souhaitent.



## De l'activité perceptive au geste d'attention par le toucher

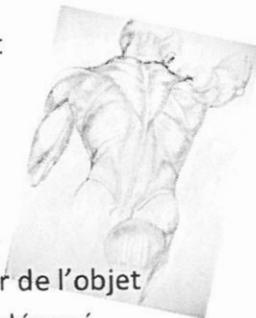
1. Le mouvement du corps dans le toucher
2. Entrée sensorielle par les doigts, la peau
3. Un objet à toucher et à dessiner

### Phase de prise de l'information

Objectif global pour chacune des tâches : mise en évidence du mouvement qui mène de l'activité perceptive à l'évocation au geste d'attention.

Objectifs spécifiques pour chacune des tâches :

- s'ouvrir au projet d'accueillir la perception
- explorer le vécu de sens par le mouvement physique de son corps, des organes de sens appropriés, pour la mise en contact physique avec l'objet à percevoir puis la mise en contact de sens avec ce même objet.
- S'ouvrir au projet de faire exister mentalement
- Faire exister mentalement l'objet perçu
- S'ouvrir au projet de prendre le plus de détails possible
- Compléter l'évocation en cours avec les détails observés plus attentivement
- S'ouvrir au projet de réutilisation
- Stabiliser l'évocation produite



### Tâche sur le mouvement du corps dans le toucher

Objectifs opérationnels de cette tâche : percevoir les mouvements du corps au toucher de l'objet

Consigne : assis sur un tapis de sol, les yeux fermés, prendre connaissance avec l'objet déposé devant vous, pour en donner une description, en étant attentif au mouvement de son corps. Il ne s'agit pas de deviner ce que c'est mais de décrire l'objet par orale ou par écrit une fois de retour à votre table.

Mise en projet : « Après cette expérience, nous parlerons de ce que vous fait dans votre tête et ressenti dans votre corps ».

Matériel : objets encombrants : petite barque, malle, panier, petit billard, globe, pied à micro.

Temps de partage par un DP (extrait) :

I : « Comment vous avez ressenti votre corps quant vous étiez en contact avec l'objet ? »

R C : « On s'avance plus ».

R MJ : « C'est froid ».

R C : « J'ai l'impression de bouger plus ».

R Kim : « Moi, je me suis imaginé une grande valise ou une grande malle »

R MJ : « J'ai bougé »

R C : « Je suis allée en avant du truc »

R MJ : « J'ai bougé les mains ».

## Le tissu de soie :

### Objectifs opérationnels :

- Mettre le corps, les mains, les doigts en mouvement pour suivre, contourner, palper, presser, caresser la chose à percevoir avec sa peau / ou parcourir dans toutes les directions avec ses yeux l'objet à percevoir
- En chercher le sens en saisissant, sa forme, sa matière, son volume, sa profondeur, sa chaleur, sa douceur, sa couleur, sa fluidité, sa taille, sa nature, sa fonction
- Rester en présence du toucher sans se laisser distraire par d'autres pensées d'autre action ou d'autre mouvement que celui de la chose en contact direct,
- Evoquer en images visuelles, sons, paroles, dessins l'objet perçu.

### Mise en projet :

I : *« je vais vous distribuer des sachets en papier dans chacun desquels j'ai glissé quelque chose que vous allez toucher uniquement. Vous allez mettre en route un mouvement physique avec vos mains pour rentrer en contact physique avec l'objet »*

Je continue avec la phrase d'Antoine De La Garanderie :

*« Cette chose que tu touches – solide – liquide – donne toi ô conscience l'exigence d'en conduire les mouvements par lesquels tu les tactes afin d'en exprimer par des images, des mots, par le dessin de ces mouvements eux même que tu touches. »\* (VGM P 95)*

### Distribution des sachets de soie :

I : *« Fermez les yeux, conduisez vos doigts au contact du tissu. Demandez à votre conscience de conduire la sensation et le ressenti du mouvement dans votre main, dans vos doigts, ressentez chacune de vos articulations, prenez conscience du contact sur votre peau ressentez la douceur, ou la dureté, la souplesse ou la rigidité, la forme, le volume, la chaleur ou la fraîcheur. Vous décidez de sentir de ressentir, de lancer votre corps dans ce mouvement. Comme une respiration, un va et vient, de votre conscience à votre corps le mouvement de palper, de votre corps à votre conscience le ressentir : Maintenant, vous décidez de faire exister dans votre tête, dans votre esprit dans votre mental, ce que vous êtes en train de percevoir ».*

### Temps de partage par un DP (extrait) :

I : *« Comment vous avez fait exister mentalement ce que vous avez touché ? »*

R C : *« en prenant conscience ».*

R CI : *« Au début, je me disais que c'était un ruban, après j'ai senti un truc rond, c'était la matière de ruban. Avec ma mère on achetait du ruban »*

RC : *« un truc long »*

I : *« Le truc long tu te le racontes avec tes mots, ou tu le vois comme une image ? »*

R C : *« j'ai perçu dans ma tête, long et je l'ai imaginé blanc comme une image »*

R MJ : *« ça m'a fait penser à un pantalon »*

I : « Comment tu y as pensé à ce pantalon dans ta tête, tu te le racontes avec tes mots ou tu as une image ? »

R MJ : « J'ai vu une image, c'était doux comme un chouchou pour les cheveux ».

R N : « Je ne sais pas. Comme je ne sais pas ce que c'est, je me suis dit comme je ne sais pas ce que c'est. Je me suis dit que c'était du tissu. »

R K : « J'ai pensé à une robe comme c'était doux, mais comme c'était fin j'ai pensé à un tissu »

I : « La robe à laquelle tu as pensé, elle était comment dans ta tête ? »

R Kim : « C'était une robe sur le marché, en image ».

R S : « J'ai imaginé une serviette ou un mouchoir »

I : « Cette serviette, elle existe comment dans ta tête, tu te la racontes avec tes mots ou tu l'imagines en image ? »

R S : « Je l'imagine en image »

### Tâche sur un objet à toucher et à dessiner

Distributions des sacs à objets : même consigne, même mise en projet :

I : « *Toucher et dessiner l'objet sans le voir. Demandez à votre conscience de conduire vos doigts au contact de l'objet que vous êtes en train de découvrir, comme tout à l'heure avec le tissu. Ayez le projet d'en saisir la forme, la matière, la chaleur, la souplesse, la dureté, la rigidité ou la fluidité. En même temps, vous décidez de le faire exister dans votre tête, pour le dessiner sans le voir.* »

### Temps de partage par un DP : (extrait)

I : « Comment vous avez fait exister mentalement dans vos têtes les objets que vous avez dessiné ? »

R MJ : « C'est du plastic, je crois que c'est un arbre »

I : « Cette arbre comment il existe dans ta tête, tu le vois en image, tu te le racontes dans ta tête ? »

R MJ : « Je l'imagine dans ma tête, je le vois, il est vert, je vois les feuilles pointues, c'est du plastic vert ».

R S : « Au début je n'ai pas trop compris, et comme tu m'as dit que je pouvais toucher dans le sac, avec le doigt, j'ai pensé que cela faisait comme un mousqueton un porte clé »

I : « Quand tu y as pensé à ce mousqueton porte clé, il était comment dans ta tête, tu te le racontais avec tes mots, tu le fait exister en image ? »

R S : « je le vois pas, c'est plus tôt avec des mots. »

I : « Tu t'es dit dans ta tête le mot mousqueton ? »

R S : « oui »

R Kim : « Moi précisément, j'ai été surpris par l'objet, je ne le connaissais pas, j'ai senti la forme carré qui s'emboîte parce que j'ai réussi à le déboîter, je l'ai imaginé vert, entre une agrafe et une pince à linge, je n'ai pas su deviner ce que c'était »

I : « Quant tu as imaginé tu t'es fait des commentaires ou tu as vu des images ? »

R Kim : « j'ai des images sur exactement comme je l'ai touché avec les formes ».

I : « Tu as fini par voir l'image d'un objet en entier dans ta tête au fur et à mesure que tu touchais ? »

R Kim : « Je l'ai dans ma tête avec la sensation du touché ».

I : « Là maintenant quand tu y repenses ? »

R Kim : « Oui, je l'ai en tête, j'ai cette sensation du touché, la sensation d'avoir deviné les formes et de les avoir mi sen mémoire ».

I : « Cette sensation de touché présente maintenant, fait partie de la représentation mentale de ton objet ? »

R Kim : « Oui »



## De l'activité perceptive au geste d'attention par la vue

1. Le corps dans l'espace
2. Le mouvement des yeux dans l'espace
3. Entrée sensoriel par les yeux avec la vue

Phase de prise de l'information

Objectif global : mise en évidence de l'activité perceptive, à l'évocation, jusqu'au geste d'attention.

Objectifs spécifiques :

- s'ouvrir au projet d'accueillir la perception et en saisir le mouvement ;
- se donner un imaginaire de réutilisation ;
- explorer le vécu de sens par le mouvement physique de ses yeux, pour la mise en contact physique avec l'objet à percevoir puis la mise en contact de sens avec ce même objet ;
- Faire exister mentalement l'objet perçu.

Objectifs opérationnels :

- Regarder avec ses yeux, en suivre le parcours sur l'objet à percevoir ;
- En chercher le sens en saisissant, sa forme, sa couleur, sa matière, son volume, sa taille
- Rester en présence du sentir du regard sans se laisser distraire par d'autres pensées d'autre action ou d'autre mouvement que celui de la chose en contact direct
- Evoquer en images visuelles, sons, paroles, dessins l'objet perçu sur une espace mentale global ou du linéaire au globale

### 1. Le corps dans l'espace

Objectifs opérationnels : se laisser diriger dans l'espace les yeux fermés, en percevant les sensations du mouvement dans l'espace et son repérage.

Consigne : 2 par 2, l'un se place devant l'autre et se relie par la saisie, de la main droite ou gauche, à un anneau en bois. La personne de devant entreprend un trajet simple dans la pièce. La seconde personne repère son trajet pour le reproduire sur papier puis dans l'espace.

Temps de partage par un DP : (extrait)



I : « Comment cela s'est passé quand vous avez les yeux fermés »

R N : « Je me repérais par rapport aux gens qui parlaient »

R C : « Faut se rappeler le chemin dans sa tête. »

I : « Et comment tu as fait pour te rappeler dans ta tête ? »

R C : « Le sens »

I : « C'est-à-dire ? »

R C : « Quand on sent quand on va d'un côté ou d'un autre côté. »

R Cl : « La confiance en l'autre ! »

R Kim : « L'impression que les objets vont nous rentrer dedans ».

## 2. Le mouvement des yeux dans l'espace

Description de la situation : J'ai placé dans tout l'espace d'une pièce (mobilier, mur, sol) des papiers A4 (une vingtaine) sur lesquelles j'ai dessiné des symboles quelconques. Sur chacun des papiers j'ai également inscrit, en petit, dans un coin, un mot s'en aucun rapport avec le symbole : l'indice.

Chacun des résidents tire au sort deux indices qu'il doit rapporter dans sa tête pour le noter en fin d'expérience sur un papier à son bureau.

Cette expérience se fait en deux étapes :

- Première étape : les papiers sont disposés sans lien visible entre eux ;
- Deuxième étape : une ligne rouge relie tous les papiers dans un sens de trajectoire.

Objectif opérationnel : mettre ses yeux en mouvement et en prendre conscience. Du mouvement, suivre la trajectoire du regard, prendre conscience du projet de faire exister mentalement ce que les yeux perçoivent, mettre en œuvre ce projet. Prendre conscience des différences entre les deux phases de l'expérience.

Consigne première étape : trouver l'indice demandé, écrits sur les feuilles présentée dans la salle.

Consigne seconde étape : trouver les indices nouvellement tirés au sort, écrits sur les feuilles dans la salle et relié par une ligne rouge. Suivez le trajet de la ligne avec votre regard à travers la pièce dans un sens puis dans l'autre afin de trouver votre indice.

### Mise en projet :

I : *« J'ai affiché plusieurs papiers à regarder. Vous allez mettre en route un mouvement physique avec vos yeux pour rentrer en contact visuel avec l'objet. Fermer les yeux et écouter phrase d'Antoine : « Cette chose que tu regardes, donne toi, ô Conscience, l'exigence de la parcourir avec les yeux du corps que tu sens vivre pour ta conscience elle-même. Et tout au long de ce parcours exprime par des images ce que tu vois, ou en te disant par des mots ce que tu vois, ou en te donnant toujours en ta conscience le mouvement de la forme du parcours que tes yeux exécutent pour regarder ce que tu vois. »\**

Pour la seconde étape : I *« Soyez attentif à la différence entre la première expérience et la seconde, sur ce qui a été différent pour vous, plus facile, plus difficile ».*

### Temps de partage par un DP (extrait)

I : « Voyons pour commencer la différence entre les deux expériences, sans la ligne rouge et avec la ligne rouge ? »

R MJ : « C'était plus facile avec la ligne rouge »

R Kim : « Moi aussi »

R C : « Moi aussi »

R S : « pas moi, c'était mieux sans ligne rouge »

R C : « Avec la ligne rouge ça fait comme un chemin, se guider, on trouve plus vite le dessin, il faut chercher mais moins par rapport à la première fois ».

I : « Au niveau du mouvement de vos yeux, qu'est ce que vous avez ressenti ? Est-ce que vous avez été attentif si votre regard s'est mis en mouvement ? »

R MJ : « Bouger fixer »

R N : « Je m'en suis rendu compte plus la deuxième fois que la première fois »

R MJ : « J'étais attentif »

R C : « ça suit la ligne »

R S : « Oui j'ai senti les yeux bouger »

R Cl : « Moi aussi »

R Kim : « La ligne je me disais que c'était un circuit, on voit le sens, la distance, on voit de suite l'image d'après donc c'était un petit décalage par rapport à la ligne rouge parce que je regardais les images. »

R C : « Moi je me disais la photo, je dois la regarder aussi »

I : « Est-ce que vous vous étiez fait un projet dans votre tête comme R C avant d'aller chercher l'indice, lequel »

R MJ : « Moi Isabelle, J'ai fait des images mentalement »

R Kim : « Chercher l'écriture sur le dessin »

R N : « Moi aussi »

R C : « Moi aussi »

I : « Pour ramener dans vos tête, comment vous avez mis l'indice dans votre tête, il était comment ? »

R N : « Il était là boum ! »

R MJ : « Photo »

R N : « j'avais juste la forme »

R Kim : « j'ai retenu la direction de la ligne où était l'indice, sur al monté au sur la descente, dans le suivi du fil, j'ai pas prêté attention aux images sur le papier donc je n'ai pas pu les ramener »

### 3. Entrée sensorielle par les yeux pour la vue

#### Mise en projet :

I : « je vais afficher quelque chose à regarder. Vous allez mettre en route un mouvement physique avec vos yeux pour rentrer en contact visuel avec l'objet. Fermer les yeux et écouter : la phrase d'Antoine : Cette chose que tu regardes, donne toi, ô Conscience, l'exigence de la parcourir avec les yeux du corps que tu sens vivre pour ta conscience elle-même. Et tout au long de ce parcours exprime par des images ce que tu vois, ou en te disant par des mots ce que tu vois, ou en te donnant toujours en ta conscience le mouvement de la forme du parcours que tes yeux exécutent pour regarder ce que tu vois.»\*

#### Présentation du dessin

中國

sinogrammes soit idéogramme → idée soit lettre ou syllabe phonétique. Ci-dessus à droite, idéo phonogramme chinois représentant l'idée du Pays composé d'un radical phonétique (intérieur) et d'un indice visuel sur le sens idée d'enclos (le pour tour). A gauche idéogramme Chinois représentant l'idée de l'empire du milieu.

Consigne :

I : « Regarder ce dessin, et faites-le exister mentalement pour après le reproduire à l'identique sans le voir. Ayez le projet d'en saisir la forme, les différents placements des traits dans l'espace, le départ du trait, l'arrivée du trait, le sens du trait, la direction du trait (verticale, horizontale ou en oblique) si le trait est droit ou courbe, épais ou fin :

Vous avez quelques minutes pour le mettre dans votre tête le plus exactement possible, vérifiez chaque fois dans votre tête si ce que vous faites exister dans votre tête est bien à l'identique du modèle. Puis vous aurez quelques minutes pour le reproduire à l'identique sans le voir. Faites des aller-retour de votre tête au modèle et complétez chaque fois, après vous le dessinerez. Soyez attentif comment vous avez fait pour le mettre dans votre tête et comment vous avez fait pour le dessiner sans le modèle. Est-ce que c'est pareil, est-ce qu'il y a des différences ? »

Temps de partage par un DP : (extrait)

I : « Comment tu vous avez fait d'abord pour le mettre dans votre tête ? »

R MJ : « J'ai photographié, j'ai vu tel objet à droite à gauche »

I : « A droite à gauche, tu l'a vu tu te l'as dit ? »

R MJ : « Je me suis dit et je photographiais »

I : « Avant de commencer est-ce que tu t'étais donné un projet ? »

R MJ : « Enregistrer l'image »

R Kim : « Au départ c'était des images objet par objet de haut en bas »

I : « Quand tu les plaçais dans ta tête, chaque objet rejoignait les autres pour faire qu'une image ou tu as fait plusieurs images avec chacun des objets ? »

R Kim : « C'est pas sur la même, une partie d'un côté, une partie de l'autre. »

I : « et cela fait le tout ? »

R Kim : « Voilà »

R N : « Une photo, j'ai photographié et l'ai redessiné plusieurs fois »

R Cl : « Je l'ai mémorisé, et je me suis dit là c'est un carré, la c'est une corne, et je l'ai écrit et dit dans ma tête ».

R S : « Je me suis dit qu'il fallait que je refasse pareil. »

I : « et comment tu as fait ? »

R S : « J'ai fait des images, le carré »

R C : « D'abord j'ai regardé comment c'était, après avec le mouvement des yeux, après je me suis dit c'est ça, ça c'est ça, après j'ai essayé de le faire mais c'était pas ça alors j'ai recommencé, après j'ai mieux réussi toujours en me disant ça c'est ça mais en me disant plus.

I : « Tu t'es fait beaucoup de commentaire ! »

R C : « En regardant encore plus »

I : « Tu as regardé d'un seul bloc ou tu as fait un trajet ? »

R C : « J'ai fait un trajet »

I : « Et toi N ? »

R N : « J'ai fait un trajet »



## De l'activité perceptive au geste d'attention par l'ouïe

1. Expérience de la succession par le corps : filage de la corde
2. Entrée sensoriel par les oreilles avec l'écoute de la musique
3. Entrée sensoriel par les oreilles avec l'écoute d'un texte



Phase de prise d'information

Objectif global : mise en évidence de l'activité perceptive, à l'évocation, jusqu'au geste d'attention.

Objectifs spécifiques :

- s'ouvrir au projet d'accueillir la perception et en saisir le mouvement ;
- se donner un imaginaire de réutilisation ;
- explorer le vécu de sens par le mouvement physique de ses yeux, pour la mise en contact physique avec l'objet à percevoir puis la mise en contact de sens avec ce même objet. ;
- Faire exister mentalement l'objet perçu.

Objectifs opérationnels :

- Avoir le projet de faire exister mentalement la chose écoutée ;
- Faire exister mentalement la chose écoutée ;
- Avoir le projet de prendre plus de détails pour préciser l'évocation.

### 1. La succession par le corps : filage de la corde

Descriptif de la situation : Je dispose les chaises sur une ligne. Chacun s'assoie sur une chaise les mains posées sur les cuisses. Je plonge la pièce dans le noir. Je fais filer doucement une corde de soixante mètres entre leurs mains d'un bord de l'autre de la ligne de chaise.

Objectif opérationnel : mettre son corps en présence de la succession du filage de la corde et des objets qui y sont accrochés, faire les évocations de cette succession.

Consigne : observer la corde qui file entre vos mains. Soyez attentif au déplacement de la corde à ce qui vous allez y trouver, au temps qui passe pendant ce déplacement.

Mise en projet : Sentez le déroulement de la corde et faite exister mentalement ce déroulement.

Un DP a été fait après cette tâche. Il n'a pas été enregistré.

La tâche a duré environ trois minutes. Si elle a paru longue au groupe, elle a été appréciée. Les résidents ont montré qu'ils avaient été attentifs au filage de la corde à la succession des objets accrochés.



## 2. Entrée sensoriel par les oreilles avec l'écoute de la musique :

Description : écoute d'une musique d'environ trois minutes « 1789 » Hugues LE BARS

Mise en projet :

I : « Je vais vous faire percevoir quelque chose à entendre. Vous allez mettre en route un mouvement physique avec vos oreilles rentrez en contact auditif avec le son. Fermer les yeux et écouter la phrase d'Antoine : « Cette chose que tu entends, bruit de toute sorte, donne toi ô Conscience, l'exigence d'en suivre le parcours. Tout au long de ce suivi, exprime par des images, par des mots, par des échos sonores, par des dessins de mouvement ce que tu entends et qui serait comme la mesure de ce suivi.»\*

Présentation de la bande sons. Consigne : écouter, et ayez le projet de faire exister mentalement ce que vous entendez pour après en reparler, sans l'entendre.

Temps de partage par un DP : (extrait)

I : « Comment vous avez fait exister mentalement dans vos têtes ce que vous avez entendu ? »

R C : « avec des images »

I : « C'est-à-dire ? »

R C : « J'ai vu un robot »

I : « il était comment ce robot »

R C : « Il marchait, il était grand transparent. Après ça m'a fait penser à la pluie, je me suis dit que c'était la pluie ».

R MJ : « j'ai vu un bruit d'eau, un grincement de porte »

I : « c'était plutôt des images, des sons, des commentaires ? »

R MJ : « C'était des sons voilà avec des images, la montagne, la fontaine qui coule avec le son, la prote avec le grincement, le vent »

I : « Les sons, se sont les sons de la musique ou différents de la musique comme des vrais sons »

R MJ : « Les vrais sons comme dans la musique »

R S : « J'entends les sons dans ma tête comme sur le CD, j'ai pas d'image »

R Kim : « Dans ma tête j'ai rythmé le boum boum boum, sans avoir d'image de son, juste des sensations cervicales, comme la pluie sur la tête.

I : « Ca te donnais un rythme ? »

R Kim : « disons que j'ai identifié quelques bruits pour moi, c'est l'oiseau, c'est le tonnerre, le tonnerre, je l'ai vu un genre de nuage vachement noir. Les sons c'est surtout réactif à mon cerveau »

I : « Tu es resté d'avantage dans l'activité perceptive, plus attentif aux sensations de ton corps ? »

R Kim : « Oui c'est ça. »

R N : « Moi ça fait un peu comme K, ça m'a fait une sensation de bien être ».

I : « Au niveau des sons tu les as fait exister mentalement ? »

R N : « Je me suis imaginé dans un endroit imaginaire »

I : « Tu étais dans ce lieu ? »

R N : « non, j'y étais sans y être ! »

I : « Revenez dans vos têtes, au moment où vous avez écouté la musique »

I : « est ce que vous avez senti le déroulement de la musique dans votre oreille, le fait que votre oreille suive la musique, comme tout à l'heure avec la corde ? »

R S : « moi oui »

R Cl : « plus le tympan qui se mettait en éveil »

R K : « Le son m'a permis d'identifier les sons, à quoi cela peut ressembler »

R C : « j'ai bien perçu les sons, j'ai suivi »

R Kim : « Je me suis concentré sur ce que j'allais écouter et après c'est mon cerveau ? »

I : « Tu aurais préparé ton cerveau à accueillir le son qui allait arriver ? »

R Kim : « Oui »

R C : « J'ai suivi les sons qui arrivaient »

I : « Le temps de la musique était égale à peu près au temps de la corde, est ce que vous avez trouvé le temps de la musique long comme la corde ? »

Le groupe : non c'était pas long, la musique c'était plus court.

### 3. Entrée sensoriel par les oreilles avec l'écoute d'un texte :

Description : lecture d'une poésie : « Balistique » de René de Obaldia

Consigne : écouter, et ayez le projet de faire exister mentalement ce que vous entendez pour après en reparler, sans l'entendre

Mise en projet : la même que pour la tâche précédente

Temps de partage par un DP : (extrait)

Le groupe : « C'est beau »

R Cl : « Cerises »

R Kim : « Moi, c'est avec des images, j'ai des sensations dans les oreilles comme si on me tripotait les oreilles, et voilà ! »

I : « Par rapport aux boucles d'oreille »

R Kim : « Par rapport à écouter attentivement »

I : « Tu as beaucoup d'images ... »

R Kim : « Non, j'ai des images un vide des images un vide, et cette sensation d'oreilles qui travaillent ».

R MJ : « C'est le vide total »

R C : « J'ai écouté, j'ai vu les oreilles, j'ai imaginé les cerises, j'ai vu les cerises, après les dents du monsieur et aussi la suite du texte dans mon oreille en percevant les mots ».

R S : « J'ai entendu soleil, boucle d'oreille, cerise, rouge »

I : « Quand maintenant quand tu m'en parles tu les vois en image, tu te le dis avec tes mots ou encore tu entends ma voix le dire ? »

R S : « Ta voix quand tu en as parlé, et je les vois ».

### III Bilan

Au fur et à mesure de la lecture des extraits des dialogues pédagogiques, on constate l'évolution des réponses des résidents. La nature de l'évocation est plus clairement exprimée pour certains, plus précise, parfois même elle est nommée : «c'est visuelle», «c'est un discours» ou «c'est un commentaire», «c'est le son comme en vrai».

Dans ce dernier paragraphe, je vais vous présenter mes constats, et un essai d'analyse de ceux-ci. Il s'agit d'observer l'impact de ce stage sur la Perception Globale de l'Intelligence, la perturbation évocation/perception, l'intentionnalité et le projet de sens, et de comprendre ce qui se manifeste chez le résident.

Douze résidents en deux groupes de six ont participé au stage :

- Stage de novembre 2011 premier groupe P M R E F G.
- Stage de janvier 2012 second groupe N Kim Cl Mj C S.

#### 1) La perception globale de l'intelligence

Dans le souci d'obtenir la trace d'une éventuelle modification de perception globale de l'intelligence, entre le début et la fin du stage, j'ai conceptualisé une «Echelle Individuelle de la Perception Globale de L'intelligence» (Cf. annexe 3). Cette perception me semble importante à évaluer dans la mesure où elle fait appel à des croyances souvent fortes dans le commun et d'autant plus forte chez des personnes souffrant de troubles schizophréniques. Mon but est essentiellement d'arriver à faire évoluer la croyance de l'intelligence, qui tourne autour du don, vers l'idée d'un potentiel à développer.

##### a) Caractéristiques générales

- Ligne 4 : «Quand je suis en situation de comprendre, je sens mon esprit Actif ou inactif – figé ou en mouvement » et ligne 5 «Quand je suis en train de percevoir je sens mon esprit actif ou inactif – figé ou en mouvement » :

Avant et après le stage, 9/12 résidents sentent leur esprit actif et en mouvement (G P F E M C M Cl N).

- Ligne 6 et 7 « Quand je réfléchis, je sens dans mon esprit des images visuelles ou pas, des sons ou pas, des commentaires personnels que je me fais ou pas » et « Quand je veux être attentif, je décide de faire dans ma tête : des images visuelles ou pas, des sons ou pas, des commentaires personnels que je me fais ou pas »

Avant et après le stage, 9/12 résidents n'ont pas modifié leur perception sur leur évocations (G P F E M C M Cl N). La majorité note ressentir dans son esprit des évocations visuelles et verbales plutôt qu'auditives.

##### b) Cas particuliers

La lecture de cette échelle m'a amenée à constater trois cas de figure :

- Aucune modification n'apparaît. Cela concerne 4/12 résidents (Les résidents S C G M)

- Des modifications apparaissent sur certaines lignes. Cela concerne 6/12 résidents. (les résidents F Cl Mj N P E). Ces modifications se situent essentiellement sur les lignes :
  - Ligne 1 : « Je sens mon intelligence comme un don de la vie sur lequel je ne peux pas agir ou comme un potentiel à développer que lequel je peux agir ». Deux résidents sur douze ont opté pour le don et non pas modifié leur point de vue à l'issue du stage (S et M). En revanche Cl Mj P N et E ont fait évoluer leur avis du « don » vers « le potentiel à développer ».
  - Ligne 2 : « Lorsque je suis en situation de me servir de mon intelligence, je me sens en sécurité ou en insécurité ». Cl N et Mj ont fait varier leur point de vue du pôle insécurité vers le pôle sécurité.

- Le cas particulier de Kim:

La particularité de Kim, est que l'évaluation de post stage est radicalement modifiée par rapport à l'évaluation de pré stage. On pourrait s'attendre que les changements aillent dans le sens des pôles négatifs vers les pôles positifs. Or c'est le contraire, sur huit items sur onze, sa perception a évolué dans le sens inverse, du positif vers le négatif.

J'analyse ce phénomène en faisant l'hypothèse que Kim a une perception plus fine et plus ajustée de son intelligence, après le stage. J'en déduis que le stage lui a sans doute permis, de conscientiser d'avantage ses évocations, ce qu'il fait et ce qu'il ne fait pas, une différence qui semble l'avoir conduit à une compréhension plus ajustée de sa gestion mentale.

Voici ses ajustements dans le tableau ci-dessous :

Ligne	Items	Déplacements de Kim (i = pré stage) (f = post stage)	Observations
1	« L'intelligence : Don ou potentiel à développer »		Kim s'est déplacé d'un entre deux pôles, vers le pôle « potentiel à développer ».
2	« Lorsque je suis en situation de me servir de mon intelligence, je me sens en sécurité ou en insécurité »		Kim se déplace d'un entre deux pôles, vers le sentiment d'insécurité ;
4	« Quand je suis en situation de comprendre, je sens mon esprit Actif ou inactif – figé ou en mouvement »		Kim s'est positionné sur le pôle mouvement en prés stage et se positionne sur le pôle inactif et figé en post stage.

Ligne	Items	Déplacement de Kim	Observations
5	« Quand je suis en train de percevoir je sens mon esprit actif ou inactif – figé ou en mouvement »,		Kim s'est positionné sur le pôle actif en pré stage, reste sur le pôle actif et se positionne sur le pôle figé en post stage.

Ce qui nourrit mon hypothèse d'une meilleure perception de sa gestion mentale c'est le positionnement de Kim sur les lignes 6 et 7.

6	« Quand je réfléchis, je sens dans mon esprit des images visuelles ou pas, des sons ou pas, des commentaires personnels que je me fais ou pas »,		En pré stage, Kim s'est positionné sur le pôle évocations visuelles, pas d'évocations auditives, des évocations verbales, en post stage, il se positionne sur les pôles pas d'évocations visuelles, pas d'évocations auditives, pas d'évocations verbales ;
7	« Quand je veux être attentif, je décide de faire dans ma tête : des images visuelles ou pas, des sons ou pas, des commentaires personnels que je me fais ou pas »,		En pré stage Kim s'est positionné uniquement sur le pôle des évocations verbales, il ne se représente pas sur les évocations visuelles et auditives. En post stage, Kim se positionne sur les trois pôles d'évocations visuelles, auditives et verbales.

Le positionnement de Kim sur les lignes 10 et 11 appuie, à mon sens, cette hypothèse, dans le fait qu'il perçoit des sensations désagréables, d'inconfort et de mal être.

Ligne 10 : « Prendre conscience de sa gestion mentale c'est : rassurant ou pas rassurant, utile ou pas utile, difficile ou facile ». En pré stage, Kim ne s'est pas positionné sur la rassurance ni sur l'utilité, en revanche il se positionne sur le pôle « Difficile ». En post stage, il se positionne sur les pôles « pas rassurant », « utile », et « difficile ». En ligne 11 : « A la fin de cette fiche, je sens un bien être ou un mal être ». En pré stage et en post stage Kim sens un mal être.

## 2) La perturbation évocation/perception

Si nous constatons ci-dessus certaines transformations, la mesure d'une amélioration de la perturbation évocation/perception, me semble précoce. Toutefois quelques éléments laissent à penser qu'un processus de changement s'est enclenché.

### a) Les perceptions

En ce qui concerne la réappropriation de leur perception, et l'ouverture sur leur richesse perceptive, le processus me semble en route pour certain comme Kim mais aussi pour C. P. S. Mj. G. D'ores et déjà, je constate au cours des groupes de travail (une demi-journée par semaine depuis fin février), non seulement qu'ils sont en grande demande de s'entraîner à cet exercice, mais également qu'ils le font avec beaucoup moins d'appréhension. Ils identifient seul correctement leur progrès en faisant les différences avec leur perception pré-stage : « maintenant, je ressens, je vois, j'entends, je sens, je bouge ».

### b) Les évocations

En ce qui concerne les évocations et plus particulièrement le fait d'acquérir un repérage de l'essentiel, l'identification des évocations utiles et appropriées à la situation, le processus est également en route.

C'est C. qui l'exprime le mieux. Melle C. souffre d'une surcharge d'évocations qui vient mettre en boucle le geste de réflexion dans l'étape de retour aux règles, ainsi elle ne parvient pas à aboutir à une production. Elle raconte dans une séance du groupe de travail du 6 mars 2012, que sa gestion mentale a changé, qu'elle est parvenue à sélectionner une seule phrase entendue, par exemple : « Tu te débrouilles mieux au studio que dans le foyer », et s'être appliquée à réfléchir qu'à partir de cette phrase en laissant de côté ses autres pensées. Elle dit avoir réussi à mettre les autres pensées inutiles de côté pour aboutir à la réalisation de ces actes quotidiens : gérer ses rendez vous et son planning, s'habiller correctement, entretenir sa chambre.

Aussi, la première étape c'est-à-dire : prendre conscience des évocations volontaires, et la réalisation de ces évocations de façon autonome, me semble, pour les résidents qui participent au groupe de travail, un processus bien enclenché : Melle P. nous raconte que la maîtresse de maison lui a fait remarquer qu'elle avait oublié quelque chose dans le ménage de sa chambre. Elle nous dit :

*« J'ai réfléchi, j'ai cherché et tout d'un coup j'ai vu dans ma tête : « l'éponge » et « l'eau qui coule », et poursuit-elle*

*« j'ai trouvé que c'était la poussière que j'avais pas faite. Je l'ai faite et eu les compliments de la Maîtresse de maison tellement c'était rutilant ».*

### 3) L'intentionnalité et le projet de sens

#### a) Les projets de sens de geste

En ce qui concerne les projets de sens qui guide l'activité perceptive, il semble que les résidents aient compris la relation de causes à effet du projet sur la mise en œuvre des organes sensoriels et les évocations, mais il semble que si certains montrent de façon plus consciente, du fait de la réalisation des évocations, la présence d'un projet qui initialise l'action, le contenu du projet reste pauvre. Le processus de développement se met tranquillement en route. Pour le geste d'attention, initialiser le projet de prendre plus de détails, oui effectivement, je constate que le projet est présent, cependant la question reste : quel détails saisir et comment faire. C'est ce sur quoi le groupe, travaille actuellement.

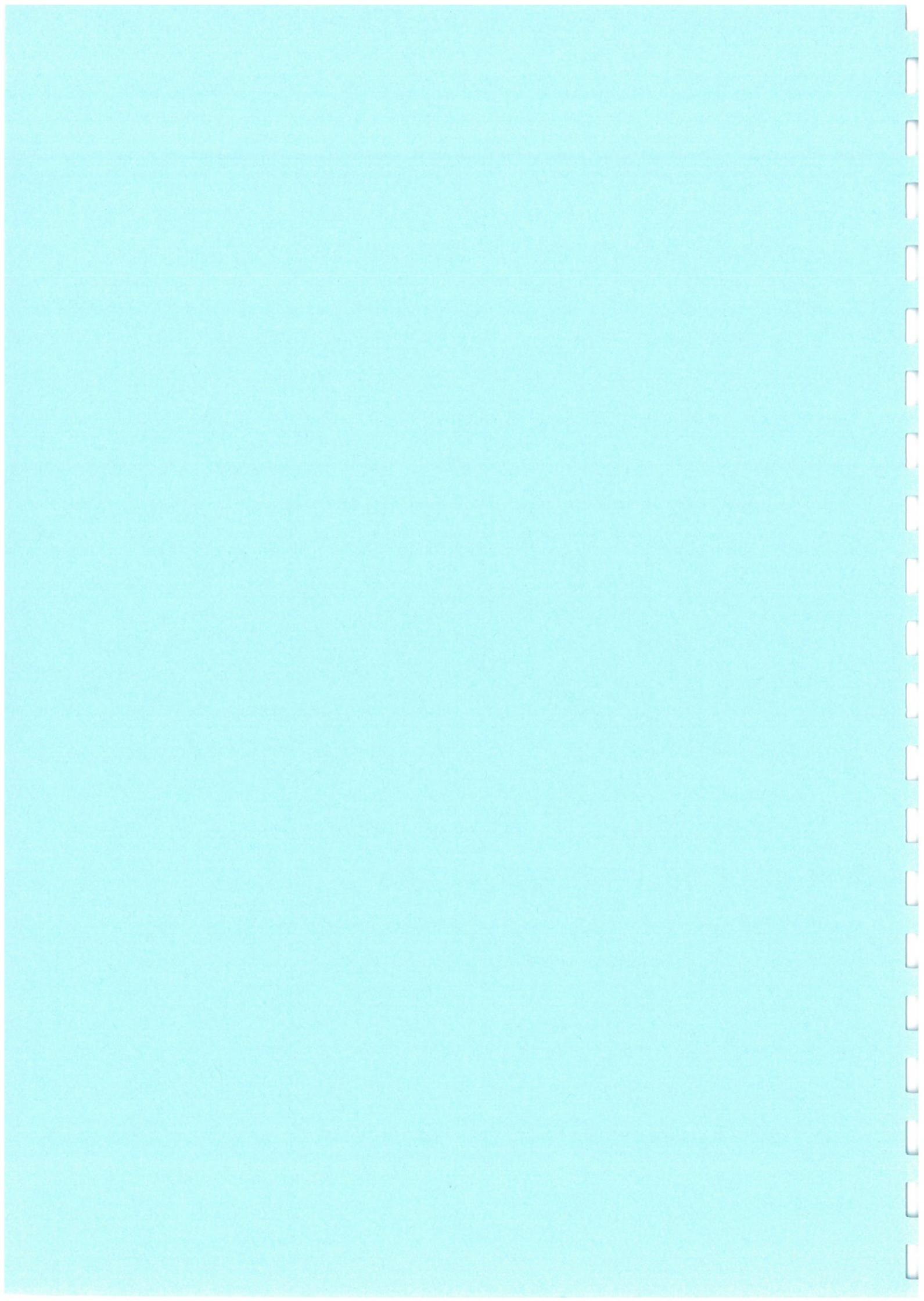
#### b) Les projets de sens dans les actes de connaissances

En ce qui concerne les projets de sens dans les actes de connaissances, c'est Kim qui exprime de plus en plus haut et fort ses projets de sens à l'ensemble du groupe :

- « Je me dis que la gestion mentale est un des moyens pour encore aller mieux »
- « Je me dis que je dois pas laisser gagner mon cerveau quand je suis angoissé et pour ça, je m'oblige à faire quand même les choses que j'avais prévu de faire, et ça marche, mes angoisses sont de moins en moins fortes ».

Kim se montre dans un élan fort, de faire partager aux autres (malades et non malades) ses expériences, du moment que cela participe à la mise en place de moyens permettant la rémission de la maladie. Depuis que j'accompagne Kim, j'ai toujours identifié ce projet, mais aujourd'hui, il est plus « puissant ». Il dit :

«La gestion mentale me montre qu'il y a des moyens et ça me motive».



## Conclusion

---

La maladie mentale est une maladie complexe. Si l'expérience de terrain, les formations sur la maladie, les traitements psychosociaux m'ont permis de comprendre et de réfléchir à des stratégies pédagogiques, la Gestion mentale quant à elle, m'a permis d'entrevoir la personne avec un regard neuf, avec le sentiment de me rendre à l'essentiel. Ce sentiment a été conforté par la découverte de la démarche de Larry Davidson qui, comme Antoine De La Garanderie, cherche à savoir, quels processus mentaux sont mis en œuvre par les sujets qui « s'en sortent ».

Nous avons vu comment les troubles schizophréniques perturbent le système perception-évo- cation, appauvrissent les perceptions, produisent des failles dans l'intentionnalité du sujet en construisant son identité à travers des expériences de passivité.

Nous avons vu également, les changements, les éclaircissements de conscience qui s'opèrent chez Kim et d'autres résidents, tout au long de leur mise en contact avec eux-mêmes grâce aux dialogues pédagogiques en Gestion mentale.

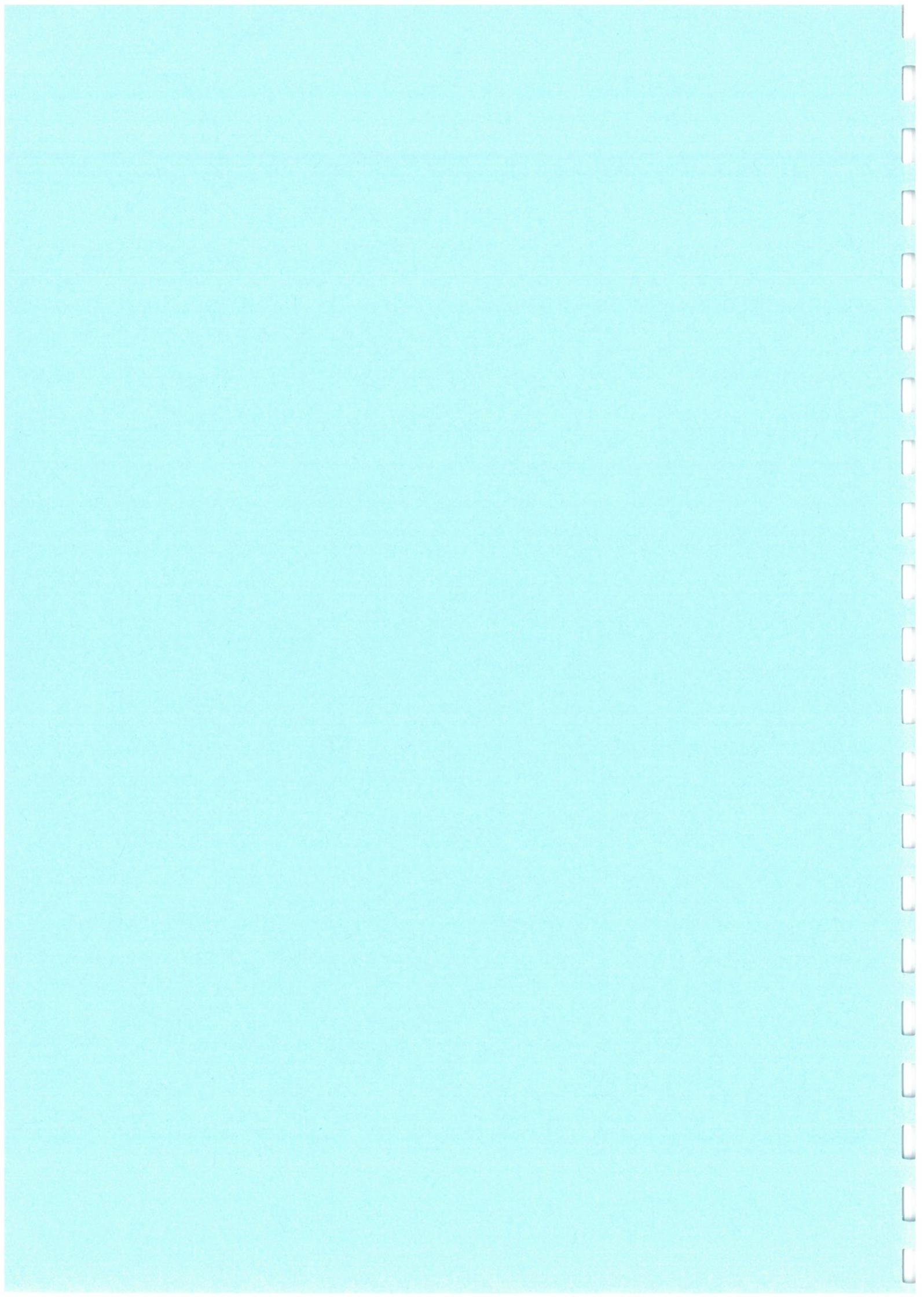
Comment peut-on définir ces changements ? Sont-ils les conséquences d'un impact du dialogue pédagogique sur la personne, les conséquences d'un impact sur des symptômes ? Sont-ils les résultantes d'un travail de « rééducation » qui s'est opéré malgré nous ?

Il me semble difficile d'apporter des conclusions précises, maintenant, même si nous avons constaté le développement des évocations, des projets de sens, l'amélioration de la mise en œuvre de l'activité perceptive et du geste d'attention, au cours du stage de méthodologie.

Cela, doit-il s'arrêter là ? Il était, pour moi, peu envisageable que cela soit ainsi. Il m'a toujours semblé indispensable d'apporter « un service après-vente » ! C'est pourquoi, le « Groupe de travail en Gestion Mentale » a été mis en place dès le mois de janvier et se réunit, sur la demande des résidents, toutes les semaines.

Ils ont créé ainsi, un environnement favorable à la poursuite de leur prise de conscience, en renouvelant les situations de tâche leur permettant de « se donner » à l'introspection de leur matière pédagogique. Sur les mêmes tâches, à plus sept ou huit semaines, le développement se poursuit. La lecture des retranscriptions des dialogues pédagogiques dans le dossier ci-après, permettra un prolongement de ces observations.

Pour pouvoir éclaircir ma pensée sur les liens de causalité de toutes ces actions, je ressens maintenant, une nécessité d'enrichir mon expérience « d'entre la maladie mentale et la gestion mentale ». Et cela, même si, il me semble, avoir montré dans un premier temps que la Gestion mentale et le dialogue pédagogique sont susceptibles d'apporter des solutions, d'être un moyen de soulager et d'embellir.



# Annexes

---

Annexe 1 : Planning d'une semaine de stage de méthodologie en Gestion mentale.

Annexe 2 : Tableau récapitulatif des représentations aux évocations de l'activité perceptive au geste d'attention.

Annexe 3 : «Echelle Individuelle de la Perception Globale de L'intelligence»

# Emploi du temps

## Semaine de stage de Gestion Mentale



Du 23 du 27 janvier 2012  
Service CESF Foyer Espérance

# Kim

	Lundi	Mardi	mercredi	Jeudi	Vendredi	
7h00 8h00	Lever Petit déjeuner	Lever Petit déjeuner	Lever Petit déjeuner	Lever Petit déjeuner	Lever Petit déjeuner	
8h00 8h30	Temps libre	Semainier	Temps libre	Temps libre	temps libre	
8h30 9h00		Temps libre	Départ sortie			
9h00 9h30		Méthodologie	Méthodologie			Visite musée
9h30 10h00	Retour foyer			Préparation entretien		
10h00 10h30	Temps libre				Temps libre	
10h30 11h00	Temps libre	Vad Paramed	Temps libre	Temps libre	temps libre	
11h00 11h30		temps libre				
11h30 12h00	Repas	Repas	Repas FAM Gp	Repas	Repas	
12h00 12h30	Temps libre	Temps libre	Temps libre	Temps libre	Temps libre	
12h30 13h00			Départ sortie			
13h00 13h30			Visite parc			Activité physique
13h30 14h00						
14h00 14h30						
14h30 15h00	Atelier mandala	Atelier Origami				
15h00 15h30						
15h30 16h00	Pause goûté	Pause goûté	Pause goûté	Pause goûté	Pause goûté	
16h00 16h30	Méthodologie	Méthodologie	Méthodologie	Méthodologie	<b>Fin de stage</b>	
16h30 17h00	Lessive	Temps libre	Banque	Temps libre	Temps libre	
17h00 17h30	Temps libre		Courses			
17h30 18h00			temps libre			
18h00 18h30						
18h30 19h00						
19h00 19h30	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	

# Annexe 2

## Tableau récapitulatif des représentations aux évocations de l'activité perceptive et du geste d'attention

De la réunion préparatoire à la réunion post stage

Temps écoulé : deux semaines

	1°Stage novembre 2011 Mesdemoiselles P. - M. - MI Messieurs E. - S. - F.		2°stage janvier 2012 Mesdemoiselles MJ. - S - C. - Cl. Messieurs N. - K.-	
	Activité perceptive	être attentif	Activité perceptive	Soit attentif
Réunion préparatoire	<p>perception – intuitive – olfactive – toucher – visuelle – goûter –</p> <p>sensation que l'on peut récupérer après une activité sportive</p> <p>tous les sens - les 5 sens -</p> <p>entendre plusieurs personnes en même temps avec une oreille</p> <p>attention –geste position des mains le bruit</p> <p>sentiment de percevoir bonheur colère tristesse</p> <p>On tourne la tête et on dit tient il n'y a plus de vent</p> <p>perspective de se projeter dans l'avenir</p>	<p>Il faut être reposé — il faut être préparé -</p> <p>contrôler –</p> <p>bien regarder – à l'écoute –</p> <p>la perception –</p> <p>assimiler –</p> <p>se concentrer –</p> <p>avoir de l'énergie –</p> <p>comme un sportif qui s'entraîne avant l'épreuve</p>	<p>Activité perceptive :</p> <p>appréhension – savoir - apprendre –</p> <p>douter – reconnaître – hésiter -</p> <p>demander - cacher –</p> <p>Stress angoisse peur</p> <p>perception entendre écouter voir</p> <p>petite partie de soi</p> <p>comprendre résoudre</p> <p>acquérir assembler rassemblement</p> <p>d'idées percevoir reconnaître</p> <p>imaginer</p>	<p>Faire attention – se concentrer –</p> <p>imaginer – travailler –</p> <p>ne pas faire le bête –</p> <p>décider – s'exprimer –</p> <p>un modèle –</p> <p>figer –</p> <p>réfléchir avant d'agir –</p> <p>comprendre – résoudre des problèmes –</p> <p>Ecouter regarder observer être à l'écoute</p> <p>patience</p>
Réunion post stage	<p>images mentales – production actions –</p> <p>production d'idées – images - sons -</p> <p>discours – mouvement-</p> <p>mettre de l'ordre dans sa tête -</p> <p>ordonner ses idées ses actions -</p> <p>mieux avancer mieux gérer ses idées.</p> <p>Les sens les 5 sens - utilisation - activité du sens - mettre en marche les organes les outils -</p> <p>Perception des choses attention au toucher à la vue à l'écoute- Comprendre - compréhension des choses -</p>	<p>Comprendre le geste</p> <p>activité mentale</p> <p>Mental</p> <p>être à l'écoute pour mieux</p> <p>comprendre</p> <p>interprétation</p> <p>projet</p> <p>gestuelle</p> <p>se concentrer</p> <p>utiliser les 5 sens</p> <p>faire attention</p>	De l'activité perceptive au geste d'attention	
			<p>Activité mentale – Ce qui est différent d'avant : mieux organisé dans ma chambre mieux écrire mieux lire mieux décrire –</p> <p>C'est mieux la vue maintenant – je regarde – j'ai plus de perception –</p> <p>apprendre.</p> <p>l'activité perceptive avant le geste d'attention –</p> <p>être attentif – observer - de la vue – du toucher – de l'ouïe –</p> <p>avoir le projet de faire exister dans sa tête – flash – des images mentales -</p> <p>avec le plus de détails possible – avoir le projet de réutilisation -</p> <p>concentration</p> <p>images mentales – visuelles – formes couleurs dessins comme en vrai –</p> <p>sonores – commentaires personnels - mouvement -</p>	

# Echelle d'évaluation de la perception globale de l'intelligence

## Annexe 3

Situez-vous sur les lignes ci-dessous : Je sens l'intelligence comme :

Un don de la vie sur lequel  
je ne peux pas agir

un potentiel à développer sur  
lequel je peux agir

---

Lorsque je suis en situation de me servir de mon intelligence, je me sens :

En sécurité

En insécurité

---

Lorsque je veux être attentif, comprendre, je sens mon esprit :

Ouvert à un avenir de réutilisation

Fermé à un avenir de réutilisation

---

Quand je suis en situation de comprendre, je sens mon esprit :

Actif

Inactif

---

Figé

En mouvement

---

Quand je suis en train de percevoir : entendre, sentir, toucher, goûter, voir, je sens mon esprit :

Actif

Inactif

---

Figé

En mouvement

---

Quand je réfléchis, je sens dans mon esprit :

des images visuelles

pas d'images visuelles

---

Des sons

pas de sons

---

Des commentaires personnels que je me fais

Pas de commentaires personnels que je me fais

---



## Le choix des Dialogues pédagogiques

J'ai choisi de sélectionner les extraits de dialogue pédagogique avec Kim, qui me semblent présenter, sur du moyen terme, une vision plus nette des changements survenus dans ses prises de conscience.

A certain moment, il apparaîtra des interventions d'autres résidents, pouvant donner du relief à la lecture.

Matériellement et juridiquement, il n'a pas été possible d'enregistrer les séances sur vidéo. En revanche, elles ont toutes été enregistrées sur bandes sons numériques. L'enregistrement rencontre parfois des imperfections (bruissements de papier, soufflerie de chauffage).

- Tâche : description de la tenue vestimentaire (Cf. p 25 de la problématique), première situation de tâche proposée dans le cadre de la réunion préparatoire du 19 janvier ..... p 2
- Tâche : description de la tenue vestimentaire : renouvellement de cette tâche dans le cadre du groupe de travail en gestion mentale réuni le 6 mars. .... p 4
- Tâche : le corps dans l'espace (Cf. p 31 de la problématique) proposée le 24 janvier ..... p 5
- Tâche : le corps dans l'espace proposée dans le cadre du groupe de travail en gestion mentale réuni le 20 mars ..... p 7
- Tâche : entrée sensorielle par les oreilles avec l'écoute d'un texte (cf. p 37 de la problématique), réalisée le 26 janvier ..... p 9
- Tâche : entrée sensorielle par les oreilles avec l'écoute d'un texte, réalisée dans le cadre du groupe de travail « Gestion mentale », à plus 8 semaines le 20 mars ..... p 10



<p>s'était trompée de couleur et j'ai pensé à N, alors que s'était S et après l'élastique bleu, et il est rose, je me suis aperçu de ça et je me suis dit elle s'est trompée, par rapport au col roulé j'ai pensé à N, c'est vrai que l'écharpe elle est beige.</p> <p>I : sur les consignes, comment vous avez vécu les 3 exercices ? Les choses qui étaient pareilles, qu'est ce qui était pareil qu'est ce qui était différent ?</p> <p>C : la perception</p> <p>I : La perception c'était différent ou c'était pareil</p> <p>C : avec les yeux c'est différent</p> <p>I : la perception elle était pareille ou elle était différente ?</p> <p>C : faire attention aux détails</p> <p>I : alors faire attention aux détails</p> <p>I : S tu me dis avec les yeux, S tu t'es senti mieux avec les yeux</p> <p>S : oui</p> <p>MJ : moi pareil j'avais du mal avec les habits</p> <p>I : Je mets : « mouvement des yeux » (j'écris au tableau)</p> <p>Mj : moi aussi Isabelle, je me sentais mieux quant c'était les yeux parce que avec les habits</p> <p>C : moi je me suis rendu compte que je percevais un truc</p> <p>I : tu t'es rendu compte que tu percevais un truc</p> <p>C : je me suis dit « je perçois un truc »</p> <p>I : c'était au premier exercice au deuxième ou au troisième</p> <p>C : Heu ! à un moment donné c'était le deuxième je crois à un moment donné quand je regarde comment ça faisait</p> <p>I : donc « je me suis rendu compte que je percevais »</p> <p>C : Voilà, je me suis dit ça c'est percevoir</p> <p>I : d'accord</p> <p>Kim : Moi <u>je me répétais les pensées</u>, les habits</p> <p>I : est ce que tu le faisais chaque fois ?</p>	<p>Moi je me répétais les pensées, les habits</p>	<p>Je suppose que Kim se répète en mots : Ev Verbale P1</p> <p>Je pourrais supposer que Kim n'avait pas le projet</p>	<p>Intention de mettre la lumière sur les différences de projets de geste mentaux</p> <p>Je me demande si c'est un processus habituel, malgré les différents niveaux</p>
--	---	---	--

<p><b>Kim</b> : la première fois je l'ai pas fait, <u>j'ai simplement observé</u> ensuite j'ai</p> <p><b>I</b> : donc première fois « je regarde »</p> <p><b>Kim</b> : la première fois je regarde, <u>la deuxième fois je me le dis</u></p> <p><b>I</b> : deuxième fois je me le dis</p> <p><b>Kim</b> : et <u>aussi les yeux qui vont de haut en bas</u></p>	<p>J'ai simplement observé</p> <p>La deuxième fois je me le dis</p> <p>les yeux qui vont de haut en bas</p>	<p>d'évoquer, et qu'il est resté dans la perception, mais il me semble plutôt qu'il n'a pas eu conscience de son activité mentale à ce moment-là. Prise de conscience de son discours intérieur, et du mouvement des yeux dans l'activité perceptive.</p>	<p>de projet proposé.</p> <p>Pourtant, il a tout de même réussi à décrire quelques aspects de la tenue vestimentaire</p>
--	---	---	--



Description de la tenue vestimentaire  
Même situation de tâche que ci-dessus dans le cadre du groupe de travail en gestion mentale  
**7 semaines plus tard le 6 mars**

Lors de la mise en place du « Groupe de travail en Gestion mentale », Kim exprime le besoin de refaire et de réentendre ce qu'il a déjà fait et entendu lors du stage.

Il dit « Ce qu'il faudrait, en répétant, Isabelle, pour pas que cela soit trop lourd, c'est que l'on peut répéter tout en prenant de la première séance de la deuxième séance, et faire un module de répétition ».

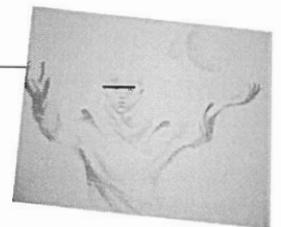
Nous refaisons donc, pour commencer, la première situation de tâche sur la description des vêtements en passant directement à la troisième étape, c'est-à-dire : je demande à chacun de se retourner de nouveau face au centre du cercle, de choisir une autre personne voire deux pour ceux qui le souhaitent, d'observer la personne avec leur yeux de haut en bas ou de bas en haut, de la tête au pied ou des pieds à la tête, d'un côté du corps jusqu'à l'autre côté du corps, en se demandant quelle est la matière des vêtements, quelle couleur, quelle forme pour avoir le plus de détails possibles lorsqu'une fois retourner il puisse décrire précisément la tenue vestimentaire comme à l'identique.

Ce qui a été dit in extenso	Indices relevés	Mon hypothèse gestion mentale	Vérification dans la suite du dialogue
<p><b>Kim décrit S. :</b></p> <p><b>Kim</b> : « elle a une barrette à cheveux, noire. Elle porte un pantalon bleu, un ourlet plus grand que l'autre. Elle porte une paire de chaussures Adidas, une paire de chaussettes noires à rayures. Le dessus de ses semelles c'est un peu jaune foncé. Elle a un paquet de cigarettes dans la poche. Elle a un haut à fermeture éclair couleur bleu gris avec des rayures bleues et violet. Elle porte un dessous violet aussi. Elle a une bague argentée avec une pierre brillante, un bracelet aussi argenté. Ce sera tout ».</p>	<p>Sa description n'est pas en « ligne droite ». Elle commence par le haut puis passe directement au bas, pour revenir au centre. Les détails sont bien marqués</p>		

<p>I : Comment elle est S. dans ta tête quand tu en parles ?</p> <p><b>Kim</b> : C'est <u>des images</u>. Pas pour tout mais pour certains comme les baskets. <u>Le jeans lui c'est un commentaire parce que je mets toujours des jeans et j'ai pas de mal à me le mettre en image</u>. Pour le pull aussi <u>je vois une petite partie du pull le bas, les premières rayures que j'ai observées</u>. Après je me suis dit dans ma tête que tout <u>le reste était identique donc je n'avais pas besoin de préciser</u>. Je vois la bague aussi en image avec le petit diamant, le bracelet aussi je le vois en image et la barrette aussi je la vois en image.</p> <p>I : Donc, tu as un petit peu de discours mais beaucoup d'images quand même.</p> <p><b>Kim</b> : Voilà pour certains trucs.</p> <p>I : Est-ce que tu t'es fait des projets avant de commencer ?</p> <p><b>Kim</b> : <u>Non</u> en fait au début je me suis répété j'ai fermé les yeux, je me suis répété à plusieurs reprises tout ce que j'avais vu <u>pour savoir si j'y avais</u>, je n'ai pas vérifié, j'ai seulement répété et quand j'ai tout répété je me suis arrêté là et j'ai plus cherché à voir ni à observé ni à me reprendre. <u>J'étais sur de moi</u>.</p>	<p>C'est des images</p> <p>Le jeans lui c'est un commentaire parce que je mets toujours des jeans et j'ai pas de mal à me le mettre en image</p> <p>je vois une petite partie du pull le bas les premières rayures que j'ai observées.</p> <p>que tout le reste était identique donc je n'avais pas besoin de préciser.</p> <p>Non</p> <p>je me suis répété à plusieurs reprises tout ce que j'avais vu <u>pour</u> savoir si j'y avais</p> <p>J'étais sur de moi.</p>	<p>Evocation =Ev Ev Visuelle</p> <p>Ev verbale</p> <p>L'Ev verbale serait-elle au service de l'Ev visuelle</p> <p>Kim semble créer le sens à partir de petits espaces d'accueil dans la successivité.</p> <p>On retrouve la ressemblance qui semble faire sens.</p> <p>Il semble que Kim n'a pas pris conscience du projet qui a soutenu son geste d'attention. Il dit non et pourtant il dit « pour » impliquant une finalité de savoir si il avait tout dans sa tête.</p>	<p>Je note la précision de la description. Proposition d'introspection</p> <p>Intention de vérifier la prise de conscience d'un projet de sens dans le geste d'attention.</p> <p>→ C'est la première fois que j'entends kim dire cela.</p>
--	--	---	--



Tâche : Le corps dans l'espace  
(Cf. p 31) de la problématique  
Réalisée le 24 janvier



**Consigne** : 2 par 2, l'un se place devant l'autre et se relie par la saisie, de la main droite ou gauche, à un anneau en bois. La personne de devant entreprend un trajet simple dans la pièce. La seconde personne repère son trajet pour le reproduire sur papier puis dans l'espace.

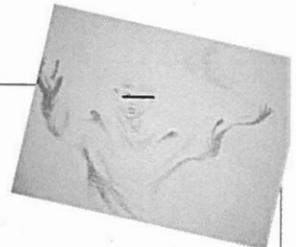
	Ce qui a été dit in extenso	Indices relevés	Mon hypothèse gestion mentale	Vérification dans la suite du dialogue
--	-----------------------------	-----------------	-------------------------------	--

<p>I : Comment vous avez fait quand vous aviez les yeux fermés ?  Comment ça s'est passé ?  Est-ce que vous étiez relativement confiant et détendu par rapport à votre partenaire ?</p> <p><b>Kim</b> : L'impression que les objets vont nous rentrer dedans ». ...</p> <p>I : oui... après, ça peut être intéressant. Parce que Tu peux aussi pour te repérer euh... effectivement pouvoir toucher ce qui est autour de toi, c'est aussi un repère effectivement. Parce que tu as touché, tu sais que tu étais au bout, quoi.</p> <p><b>Kim</b> : ouai mais même avant pendant que je marchais je ne sais pas en fait c'est automatique, je ne peux pas le contrôler</p> <p>I : hum</p> <p><b>Kim</b> : j'ai l'impression que je vais taper dans quelque chose</p> <p>I : C'est la crainte. Oui oui après c'est l'entraînement parce que les personnes qui ne voient pas .Tu ne pensais pas que tu arrivais au bout là déjà ?</p> <p><b>Kim</b> : Je pensais qu'il allait m'emmener à Marseille (rire)</p> <p>I : <u>Qu'est-ce que vous avez remarqué lorsque vous avez refait le trajet, une fois que vous avez écrit sur le papier, que vous avez refait le trajet les yeux ouverts ?</u></p> <p><u>Alors</u></p> <p>I : Qui avait gardé dans sa tête l'espace de la salle ?  Alors comment vous avez senti votre corps dans cet espace... Une fois que vous n'étiez plus en train de le faire, qu'il a fallu redessiner. Comment vous vous sentiez par rapport à ça ? Comment votre corps était dans l'espace dans votre tête ?</p> <p><b>Kim</b> : <u>Moi c'était une sorte de laisser aller</u></p> <p>I : Tu avais un genre de laisser aller</p> <p><b>Kim</b> : oui oui <u>c'était une idée</u> quoi , j'étais...c'est pas une question de confiance, puisqu'il y a cette</p>	<p>Moi c'était une sorte de laisser aller</p> <p>C'était une idée</p>	<p>Il semble que Kim fait référence à un ressenti</p>	<p>Intention de solliciter une mise en évocation de retour sur la tâche.</p> <p>Intention d'apporter plus de guidance dans la mise en évocation.</p> <p>Propositions</p>
---	---	---	--

<p>sensation mais disons que j'étais dans le noir, je fermais les yeux</p> <p>I : hum hum</p> <p><b>Kim</b> : <u>je ne pouvais pas m'imaginer ce qu'il y avait autour et ça me permettait d'être ailleurs</u></p> <p>I : D'accord. (...) Est-ce que vous vous êtes senti physiquement différent quand vous aviez les yeux fermés ?</p> <p><b>Kim</b> : Moi oui</p> <p>I : votre corps comment il était ? C'était quoi la différence entre les yeux ouverts et les yeux fermés ?</p> <p><b>Kim</b> : l'esprit</p> <p>I : c'était plus ton esprit. Physiquement pas trop de différence mais au niveau de l'esprit.</p>	<p>Je ne pouvais pas m'imaginer ce qu'il y avait autour et ça me permettait d'être ailleurs</p>	<p>physique</p> <p>Il semble qu'une « idée de laisser aller » a été le prolongement de la perception de cette sensation physique.</p> <p>Privé de la vue, il semble que Kim n'a pas de projet d'évoquer. A-t-il le projet d'utiliser d'autre sens que la vue dans ce cas-là ? Il semble que non.</p>	<p>J'aurais pu lui demander : « laisser aller, c'est-à-dire ? »</p>
--	---	--	---



La même tâche : Le corps dans l'espace  
Réalisé dans le cadre du groupe de travail « Gestion mentale »  
**A plus 8 semaines le 20 mars**



**Consigne** : 2 par 2, l'un se place devant l'autre et se relie par la saisie, de la main droite ou gauche, à un anneau en bois. La personne de devant entreprend un trajet simple dans la pièce. La seconde personne repère son trajet pour le reproduire sur papier puis dans l'espace.

Ce qui a été dit in extenso	Indices relevés	Mon hypothèse gestion mentale	Vérification dans la suite du dialogue
<p><b>Kim</b> : moi je <u>me suis représenté la pièce</u></p> <p>I : en vrai à l'identique ou comme un schéma ?</p> <p><b>Kim</b> : pas tout à fait à l'identique, un espace</p> <p><b>Kim</b> : ensuite je me suis laissé aller, une fois qu'elle a tourné à droite j'ai tourné à droite ainsi de suite.</p> <p>I : et comment dans ta tête tu as construit ces changements de direction ? ou les distances ?</p> <p><b>Kim</b> : En fait, j'ai rien construit. <u>Je me</u></p>	<p>me suis représenté la pièce</p> <p>Je me suis juste dit</p>	<p>Ev visuelle globale semble-t-il</p> <p>Un espace quelconque inédit : P4 peut être ?</p> <p>perception du trajet</p> <p>une Ev verbale</p>	<p>Quel paramètre ?</p> <p>Intention de solliciter l'introspection par la mise en évocation.</p>

<p><u>suis juste dit, heu, je savais bien qu'à un moment donné cela allait tourner que cela soit à gauche ou à droite, et de suite après c'est l'espace, je faisais attention vers quel côté je me tournais, si je faisais demi- tour, à droite, à gauche.</u></p> <p>et comme c'était simple.</p> <p>I : donc tu t'es représenté l'espace de la pièce</p> <p><b>Kim</b> : voilà</p> <p>I : <u>Quand tu as fait le parcours tu m'as dit j'ai fait attention si j'allais à droite ou à gauche.</u></p> <p><b>Kim</b> : j'ai seulement <u>pensé à mes pieds</u> que je devais tourner.</p> <p>I : donc tu t'es concentré sur tes pieds</p> <p><b>Kim</b> Voilà. Au moment où ça a tourné, <u>c'est un peu pour le mémoriser</u>, j'ai vérifié de quel côté c'était fait.</p> <p>I : d'accord et tu t'es mis sur ce côté-là</p> <p><b>Kim</b> : en fait <u>j'ai vu mon pied de ce côté-là tourner.</u> Donc je savais</p> <p>I : tu as vu ton pied</p> <p><b>Kim</b> : heu oui et <u>j'avais un demi-cercle</u></p> <p>I : tu l'avais comment ce demi-cercle dans ta tête ? Comme un dessin ou comme toi dans l'espace qui faisait un demi-cercle ?</p> <p><b>Kim</b> : <u>plus comme un dessin</u> et tout en pensant à ça, <u>j'attendais à ce qu'elle puisse retourner ou à droite ou à gauche et après</u>, elle est allée tout droit. <u>Donc j'avais en tête le chemin</u> que j'allais pas me tromper.</p> <p>I : quand tu l'as refait après, tu as eu la représentation de l'espace de la pièce, tu t'es fait des commentaires parce que tu étais dans l'attente d'un virage quelconque</p> <p><b>Kim</b> : voilà</p> <p>I : ensuite tu t'es concentré sur la partie du corps qui tournait</p> <p><b>Kim</b> : et <u>je me suis aperçu</u> que je pouvais refaire le trajet. Que je pouvais dessiner le trajet ; <u>Que j'allais pas me tromper.</u></p> <p>I : Tu t'es aperçu. Qu'est ce qui a fait que tu t'es aperçu alors ?</p>	<p>je savais bien qu'à un moment donné cela allait tourner que cela soit à gauche ou à droite, et de suite après c'est l'espace, je faisais attention vers quel côté je me tournais, si je faisais demi- tour, à droite, à gauche.</p> <p>pensé à mes pieds que je devais</p> <p>c'est un peu pour le mémoriser,</p> <p>j'ai vu mon pied de ce côté-là tourner.</p> <p>j'avais un demi-cercle</p> <p>plus comme un dessin</p> <p>Donc j'avais en tête le chemin</p> <p>confirmation</p> <p>je me suis aperçu</p>	<p>Geste de réflexion au service du geste d'attention</p> <p>Ev</p> <p>Projet de sens de mémorisation ou bien de geste d'attention ?</p> <p>Ev Vi P1 première personne</p> <p>autre évocation P2 semble- t-il !</p> <p>Confirmation d'un paramètre 2 Avec geste de réflexion au service de l'anticipation. évocation du trajet</p> <p>Ev Vi (P4) Ev verbale geste de réflexion au service du geste d'attention Prise de conscience de son évocation finale</p>	<p>Mise en évocation du virage</p> <p>Comment ?</p> <p>Je fais des propositions pour vérifier le Paramètre et la nature de l'évocation</p> <p>reformulation du parcours évocatif</p> <p>On retrouve cette assurance // Dp du 6 mars Je cherche à savoir</p>
--	--	--	---



<p>I : Par rapport aux « boucles d'oreille » ?</p> <p><b>Kim</b> : non, <u>par rapport à écouter attentivement le poème</u></p> <p>I : d'accord donc <u>en image mentale tu as beaucoup d'images visuelles</u></p> <p><b>Kim</b> <u>oui d'images visuelles, pas trop parce qu'à certain moment cela me fait comme si j'avais oublié les mots,</u></p> <p><u>il y a un vide, des images, un vide, des images,</u></p> <p><u>et cette sensation d'oreille qui est en activité.</u></p> <p>I : qui est en activité, là tu la bien senti</p>	<p>par rapport à écouter attentivement le poème</p> <p>oui d'images visuelles cela me fait comme si J'avais oublié les mots,</p> <p>il y a un vide, des images, un vide, des images, et cette sensation</p> <p>et cette sensation d'oreille qui est en activité</p>	<p>Donc mon hypothèse n'est pas bonne, Kim décrit la perception de la sensation d'écoute dans son activité perceptive</p> <p>confirmation des Ev Visuelles</p> <p>Je suppose qu'il n'y a pas évocations</p> <p>Cela ressemble à une suite de mots substantifs – verbes d'action, substantifs : évoqués – pas évoqués – évoqués.</p> <p>Kim prend conscience dans son activité perceptive auditive du « mouvement » de l'écoute.</p>	<p>Je vérifie mon hypothèse</p> <p>Je vérifie si ses évocations sont bien de nature visuelle.</p> <p>Peut-être, est-ce dû à un symptôme de la maladie, ou bien les évocations. Peut-être est-ce effectivement, dû à un espace d'accueil trop privilégié par rapport aux autres.</p>
--	---	---	---

La même tâche : Entrée sensorielle par les oreilles avec l'écoute d'un texte

Réalisé dans le cadre du groupe de travail « Gestion mentale »

**A plus 8 semaines le 20 mars**

Description : lecture d'un extrait d'une nouvelle : « CANYON » de Alain MOREAU

Consigne : écouter, et ayez le projet de faire exister mentalement ce que vous entendez pour après en reparler, sans l'entendre

Ce qui a été dit in extenso	Indices relevés	Mon hypothèse gestion mentale	Vérification dans la suite du dialogue
<p><b>Kim</b> : « Ben moi c'est simple, <u>j'ai vu que des actions</u> tout ce qu'elle disait chaque fois quand elle parlait de coffre, de corde, que des actions pas de mot que des actions <u>Je voyais des personnes au fur et à mesure des mots</u> en faite je voyais les actions comme la corde, la voiture, les chaussures, quand il met ses bottes, que des actions</p> <p>I : <u>donc quand il met les</u></p>	<p>j'ai vu que des actions</p> <p>Je voyais des personnes</p> <p>au fur et à mesure des mots</p>	<p>Ev visuelle sur les verbes certainement, mots indiquant l'action</p> <p>Ev Visuelle je suppose en Paramètre 4.</p> <p>Pour ces répétitions sont le signe de sa prise de conscience de ses</p>	<p>On note que Kim ne parle plus de vide.</p> <p>On note toutefois, que Kim cite des substantifs et non des verbes</p>

<p><u>chaussettes, quand il met les chaussures, quand il claque le coffre</u></p> <p><b>Kim</b> : <u>quand il claque le coffre ainsi de suite, que des actions</u></p> <p><b>I</b> : <u>la suite d'actions, tu les vois en image là</u>  <b>Kim</b> : heu oui je les vois en images</p> <p><b>I</b> : <u>tu te fais aussi des commentaires et une suite d'images</u></p> <p><b>Kim</b> : <u>des commentaires et des images, je vois des personnes, une personne d'imagination, j'imagine une personne qui reproduit exactement les actions qui sont dits dans les mots</u></p> <p><b>I</b> : <u>et pratiquement que des images et tu m'as dit «des commentaires»</u></p> <p><b>Kim</b> : <u>les commentaires c'est elle qui les dit, elle dit les mots et c'est pas tout à fait des commentaires, c'est des mots et moi à ce moment</u></p> <p>là <u>je les transforme en action,</u></p> <p><u>c'est à dire que je vois la personne.</u></p> <p><b>I</b> : <u>d'accord donc c'est assez silencieux dans ta tête, tu as quasiment que des images</u>  <b>Kim</b> : oui que des images  <b>I</b> : c'est du bonheur ?</p> <p><b>Kim</b> : <u>On a l'impression d'être intelligent</u></p>	<p>donc quand il met les chaussettes, quand il met les chaussures, quand il claque le coffre</p> <p>quand il claque le coffre ainsi de suite, que des actions</p> <p>la suite d'actions, tu les vois en image là</p> <p>fais aussi des commentaires et une suite d'images</p> <p>des commentaires et des images, je vois des personnes, une personne d'imagination, j'imagine une personne qui reproduit exactement les actions qui sont dits dans les mots</p> <p>tu m'as dit «des commentaires»</p> <p>les commentaires c'est elle qui les dit</p> <p>je les transforme en action</p> <p><u>c'est à dire</u></p> <p>donc c'est assez silencieux dans ta tête</p> <p>on a l'impression d'être intelligent</p>	<p>évocations</p> <p>kim reprend mes mots je suppose que cela lui a rendu service pour exprimer ses évocations</p> <p>Je suppose donc Ev verbale et Ev Vi en 3° personne P4 pour l'acteur, Ev mouvement P1 pour l'action.</p> <p>Je note bien que Kim fait la différence entre ses Ev verbale et sa perception auditive.</p> <p>Je note le « JE » qui me montre, il me semble, la prise de conscience qu'il est initiateur de son action mentale</p> <p>Et en plus il explique !</p> <p>Ne serait-ce pas le geste d'attention qui porte ses fruits !!</p>	<p>Je « reformule » dans le souci d'appuyer le vocabulaire indiquant l'action.</p> <p>Je cherche à vérifier si l'Ev visuelle est exclusive ou associée à des commentaires, habitude pédagogique de kim repérée lors des Dp précédents.</p> <p>On note les descriptions d'évocations de plus en plus précises, ce qui note le développement des prises de consciences.</p> <p>Je cherche toujours à vérifier si il y a présence d'une Ev Verbale, devrais- je le faire ! Du fait qu'il n'en parle pas.</p> <p>Intention de lui faire prendre conscience du silence dans sa tête par rapport à des symptômes bruyants</p> <p>Oui je le pense sincèrement !</p>
--	--	---	--

Merci de votre attention.